

CANAL

N° 40 octobre 1995

LE MAGAZINE DE PANTIN

**Portes ouvertes les 14, 15, 16 octobre
les artistes vous invitent**

AGENDA

Samedi 7 octobre

Science en fête. Un week-end où l'accès est gratuit aux expositions de la cité des sciences de la Villette.

Dimanche 8 octobre.

Sports. Journée pantinoise du vélo : courses cyclistes, cyclotourisme, VTT... Stade Charles Auray à partir de 8h

Jeudi 12 octobre

Flamenco. Danse, chant, guitare. Cité de la musique jusqu'au 15 octobre. (48.84.45.00).

Dimanche 15 octobre

Comédie musicale. Votre dernière chance d'assister au spectacle de Peter Sellars à la MC 93.

Vendredi 20 octobre.

Musique. Les Calchakis jouent et chantent la Misa Criola. Eglise Sainte-Marthe, 20h30.

Samedi 21 octobre

Rencontre. L'édition culturelle arabe en France. Bibliothèque Elsa Triolet, 15h.

Mercredi 25 octobre

Musique. Les jeunes brésiliens de «l'Orchestre aux pieds nus» en tournée en France. Salle Jacques Brel, 20h30.

Danse. Première de «Decodex», spectacle de Philippe Découflé. MC 93 Bobigny, jusqu'au 17 décembre. (41.60.72.72)

Jeudi 26 octobre

Vacances de la Toussaint. Reprise des cours le lundi 6 novembre au matin. Brrrr...

Déprogrammation

La soirée de présentation de la saison culturelle n'a pu se dérouler comme prévu le 28 septembre. Elle est reportée au 12 octobre, à 20h30, au Ciné 104.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin.
Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaboratrice : Pascale Solana
Maquettiste : Gérard-Aimé.
Photographes : Gil Gueu, Daniel Rühl. Photo de couverture : Daniel Rühl
Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000.
Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00

La défense de Pantin (détail)

Fresque exécutée en 1889 dans la salle du Conseil municipal par le peintre Schommer pour la somme de 50 000 F. Des œuvres beaucoup plus récentes sont visibles à l'exposition du Fonds d'acquisition d'art contemporain de la Ville de Pantin, à l'Office du Tourisme, 25 ter rue du Près-Saint-Gervais, du 13 octobre au 10 novembre.



SOMMAIRE

L'événement

Une journée pour refuser la misère page 4
Les «exclus» sont de plus en plus nombreux, et l'égoïsme toujours plus présent. Les associations caritatives font ce qu'elles peuvent mais manquent de relève.

Pantinoscope

Quel avenir pour le lycée Berthelot ? page 8
Un nouveau proviseur, une équipe de professeurs motivés pourraient redonner une impulsion vitale à l'établissement.
Orage du 23 août : les assurances paieront page 10
Olivier Sebal, héraut de la citoyenneté page 11
EMS : 2000 petits sportifs page 16
Los Calchakis : des rythmes ensoleillés page 18

Dossier

Les artistes ouvrent leurs portes page 21
Du 14 au 16 octobre, une occasion unique pour découvrir les antres des artistes pantinois. Canal vous offre un plan pour vous repérer dans la ville.

A cœur ouvert

Jean-Charles Truchot, directeur de la banque de France page 28
«Le surendettement est devenu un problème social»

Prise de vie

La carrosserie Mauduit et Lapierre page 32
A l'emplacement des logements en construction, villa Alix-Doré, deux industriels fabriquaient des voitures sur mesure

Reportage

Les 10 ans du foyer Clothilde Lamborot page 36
Malgré leur mobilité réduite, les 52 pensionnaires savent profiter de la vie.

Quartiers

Courtilières : les diplômes au goût du jour page 38
Quatre-Chemins : portrait d'un agent de l'environnement page 41
Eglise : la belle époque annonce une nouvelle ère page 42
Limites : à Lavoisier, principal se décline au féminin page 45

Jeux Des flèches pour des mots page 47

Courrier des lecteurs

Par manque de lettres, pas de courrier des lecteurs ce mois-ci. Nous comptons sur vous pour alimenter cette rubrique le mois prochain : coups de cœur, coups de gueule, photos, dessins sont les bienvenus.

La misère à nos portes

Le 17 octobre est la journée mondiale du refus de la misère. Une opportunité pour s'intéresser de plus près au travail de fourmi qu'effectuent au quotidien les associations caritatives de Pantin. Et d'essayer de comprendre par quel processus certains d'entre nous se trouvent un jour «exclus».

Par Sylvie Dellus et Laura Dejardin - Photos Gil Gueu

Dans les années 70, on parlait du «quart monde». Les années 80 ont été marquées par «les nouveaux pauvres». Aujourd'hui, alors que le phénomène prend une ampleur sans précédent, on se retranche derrière un intitulé passe partout : «l'exclusion». Au fil des modes médiatiques le terme change. Demeure la détresse, aux causes multiples et complexes. Alors qu'à Pantin, le Secours populaire et le Secours catholique fêtent leur 50 ans, il semble que la misère n'ait jamais été aussi grande. Dévouée aux pauvres depuis plus de quinze

ans, Colette Ruhl, présidente du Secours populaire l'affirme : «la misère a augmenté. Elle touche près de 3000 personnes sur Pantin, et de plus en plus de jeunes, ça me fait mal au cœur.» Parce que ce cœur-là, elle l'a sur la main, Colette ne se décourage pas et frappe aux portes pour obtenir ici des vêtements, là des paquets de pâte, ailleurs une poussette. Avec ses collègues, elle tient des permanences aux quatre coins de la ville, dans les sous-sol d'école ou des salles municipales pour offrir aux plus démunis de quoi se vêtir... Sans illusions : «On dépanne», soupire-t-elle. Même caractéristique de dévouement et de

courage, Cécile Paquet, également retraitée, œuvre au sein de la Société de Saint Vincent de Paul, association qu'elle préside. Elle le reconnaît : «Notre action à titre individuel ne sert pas à grand chose, c'est une goutte d'eau. Mais pour les personnes que nous aidons, elle est très importante.» Tous les bénévoles insistent : en ces temps de dénuement, le plus gros problème est la détresse morale. Jean Malpel, membre de Saint Vincent de Paul l'explique : «L'exclusion, ce n'est pas seulement un problème de moyen, mais aussi de solitude. Les gens sont démunis financièrement, mais aussi face à la vie. On

passe trop souvent sous silence l'aspect psychologique et moral par rapport à l'aspect matériel.» Or l'égoïsme général n'a jamais été aussi présent. «De plus en plus, les gens aimeraient qu'on devienne des professionnels de la charité qui les déchargeraient de ce problème», explique André Mathoux. Un désintérêt qui affecte le moral des «exclus» : «Peu à peu, ils s'installent dans un système et ne cherchent pas forcément à s'en sortir. On essaie de leur trouver un travail, mais ils n'en ont pas vraiment envie. Pour eux, ça fait trop longtemps que ça dure.», explique Cécile Paquet. Joël Perret, directeur de la mission locale, qui accueille chaque année un millier de jeunes de Pantin et du Pré-Saint-Gervais, dont 70% en dessous du niveau CAP ou BEP, fait part de la même impression : «Certains jeunes s'accommodent de leur situation. Ils intègrent le fait que les portes leur sont fermées et grattent

l'aide sociale, les stages....»

Débordée par le nombre de dossiers à traiter (déjà 300 depuis début janvier) Paulette Magadoux, du Secours catholique, pense qu'il faut non seulement venir en aide mais «stimuler» : «Je me sens utile, mais je voudrais l'être plus en éduquant.» Alors que toutes tendances confondues, les politiques n'ont jamais autant parlé d'exclusion, plusieurs sociologues y voient un piège : «En s'en tenant à la notion d'exclusion, on évite de s'interroger sur les processus qui en amont, déstabilisent les gens», prévient Robert Castel, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, dans la Revue de diffusion de savoirs en éducation. Il énumère ces mécanismes : la précarisation du travail, la politique d'embauche des entreprises, l'inadéquation de la formation. Les fondations de la société salariale s'en trouvent ébranlées. Selon le Centre

Le local où se tient la permanence du Secours Catholique, rue Gabrielle Jossierand. L'association a déjà traité 300 dossiers depuis janvier. Elle distribue des bons alimentaires mais elle est obligée d'en réduire le nombre : les donateurs se font rares.

d'études des revenus et des coûts, près de la moitié de la population active française serait en situation de fragilité économique et sociale. Or, selon les rapporteurs de cette institution, «les problèmes commencent soit par la difficulté d'accéder à un emploi ou de le conserver de façon durable, soit par des difficultés d'ordre affectif et relationnel». Parmi les cas qu'elle recense dans son travail, Annie Abgrall, responsable du service social à Pantin, note beaucoup de femmes seules avec enfants. Quant aux associations, elles sont sou-





Au centre, Colette Rühl, présidente du Secours populaire, dévouée aux pauvres depuis plus de quinze ans.

vent confrontées à des hommes qui ont perdu leur logement... Et leur famille en même temps. Souvent, l'engrenage est infernal. Ainsi, les membres de Saint Vincent de Paul citent le cas de ce père dont la femme est partie avec leurs enfants : «Il est tombé dans la boisson et buvait quatre litres de rosé par jour.»

Les problèmes de santé vont souvent de pair avec la misère. Sur ce terrain, un virus prospère : «Le sida est de plus en plus une maladie de la pauvreté. Et ce risque-là se transmet de parents à enfants» explique Jean-Daniel Rainhorn dans une interview au journal Libération. Pour, le directeur du Centre de recherche et d'études pour le développement de la santé, «plusieurs millions de personnes en France entassent des critères de risque.» L'univers de pauvreté se superpose donc à celui des maladies.

Paulette Magadoux du Secours catholique, reconnaît qu'elle accueille de nombreux sidéens : «Ils ont besoin de beaucoup d'écoute, de soutien moral, d'une amitié essentiellement.»

Autre facteur d'exclusion, et non des moindres, la nationalité. Les membres des associations pantinoises reconnaissent qu'ils font face à un afflux d'étrangers, ne sachant pas toujours parler français. Certains se trouvent dans des situations inextricables, comme Chahrazede (voir page suivante). En mars dernier, la commission nationale consultative des droits de l'homme a remis au Premier ministre son rapport annuel,

consacré spécifiquement à l'exclusion. Elle dénonce notamment la clochardisation des demandeurs d'asile résultant de l'interdiction de travailler et les conséquences des lois Pasqua sur l'immigration, l'excès de zèle de certains fonctionnaires qui plonge certains immigrés ou couples «mixtes» dans des situations kafkaïennes. Sans compter les discriminations raciales dans l'embauche et l'attribution de logement : «Tout le monde le sait, personne ne le dit tant cette réalité est impalpable, mêlant discours égalitaires de façade et pratiques outrageusement discriminatoires» note le journaliste Philippe Bernard, dans une enquête consacrée à ce thème. (Le Monde du 18 janvier 1995). Or l'emploi et le logement sont la clé de l'intégration.

A l'aube du XXI^e siècle, la misère a rarement été aussi bien partagée, et l'espoir d'une amélioration semble s'éloigner au fur et à mesure que le nouveau millénaire s'annonce. A leur niveau, comme ils le peuvent, les bénévoles de Pantin, presque tous retraités, font ce qu'ils peuvent pour aider ceux que la détresse a pris à la gorge. Mais ils se posent une question lancinante : «Qui prendra la relève ?»

Secours populaire 48 95 36 40
Secours catholique 49 91 02 81
Société de St Vincent de Paul 48 40 39 28

Myriam : la pêche, malgré tout

A 28 ans, un CAP de comptabilité en poche, Myriam n'a connu que des petits boulots. Mais, elle souligne fièrement qu'elle n'est «jamais restée sans rien faire». Actuellement, elle bénéficie d'un CES (contrat emploi solidarité) qui représente quatre heures de secrétariat par jour pour 2700 F net par mois. Son contrat se termine en avril. Myriam ne peut pas compter sur sa famille. Elle a rompu tout contact avec son père depuis le décès de sa mère. Récemment, le moral de Myriam a grimpé d'un cran : elle vient de se voir attribuer un deux-pièces dans un HLM d'Aubervilliers. En bonne comptable, elle aligne des chiffres précis : 1666 F de loyer par mois mais une APL (aide personnalisée au logement) de 1176F, qui ne devrait pas tarder à être débloquée. Pour l'instant, le F2 est uniquement meublé d'un matelas, c'est pourquoi l'assistante sociale a envoyé Myriam au Secours catholique. La jeune femme vient voir s'il serait possible de lui fournir une gazinière et un frigo. Le minimum. Myriam redresse la tête : «La vie est tellement noire. Mais, la mienne est moins critique que d'autres».



Ahmed, au vestiaire du Secours Populaire, où il se rend toutes les semaines. Les bénévoles l'appellent «pépé», lui font la bise.

Chahrazede, sans papiers et abandonnée

Deux enfants, pas de papiers, plus de mari. Chahrazede est au fond du trou. Cette jeune femme a quitté l'Algérie en 1988 pour échapper au joug de sa famille. Sept ans après, elle vient tout juste d'entamer des démarches pour régulariser sa situation d'immigrée clandestine. «En attendant, je fais quelques heures de ménage en cachette. Mais les gens se méfient, surtout quand vous dites que vous êtes algérienne», murmure-t-elle. Chahrazede et ses enfants squattent un vieil appartement à Aubervilliers. L'eau vient d'être coupée, obligeant la famille à aller remplir des seaux chez les voisins. L'ainé, un petit garçon de quatre ans, va à l'école. Mais les factures de cantine s'accumulent que Chahrazede ne peut plus payer depuis longtemps. Retourner en Algérie ? «Jamais de la vie ! Mon père me tuerait. Chez nous, une femme célibataire avec des enfants, c'est la honte». De temps en temps, elle se rend à la permanence du Secours catholique pour obtenir un bon alimentaire ou quelques vêtements. De santé fragile, elle sent son courage l'abandonner : «J'en ai vraiment marre de tout ça».

L'hôtel pour tout logement

La chambre, minuscule, leur coûte 3600 F par mois. Les toilettes sont sur le palier. Marlène et Paul vivent à l'hôtel résidence de l'Eden depuis novembre 1994. Entre leur lit et l'évier, ils ont installé un berceau pour Steven, leur fils de 10 mois. A 23 ans, Marlène n'a jamais travaillé. Il y a deux ans, on lui a proposé un stage de remise à niveau qui a duré six mois, avec un salaire de 2000 F. Depuis, plus rien. La jeune femme est très maigre et comme éteinte. Pourtant, lorsqu'on lui demande quel genre de travail lui plairait, son œil s'allume : «Garder des enfants ou faire la cuisine». Paul, son mari depuis le 1er avril, est arrivé clandestinement de l'île Maurice en 1989. Il espère obtenir une carte de séjour. Plein de bonne volonté, il est prêt à effectuer n'importe quel travail pour nourrir sa femme et son fils. De temps en temps, il trouve des petits boulots au noir. Mais les employeurs ne le gardent pas longtemps, craignant les contrôles de l'inspection du travail. La Société de Saint Vincent de Paul aide le couple. Marlène touche le RMI et 2000 F par mois de l'aide sociale à l'enfance. Une fois que le loyer de la chambre est payé, il leur reste 1000 F pour vivre.

Ahmed, retraité à la rue

Il n'a qu'un mot pour expliquer sa situation, Ahmed : «Le malheur». A l'âge où d'autres s'occupent de leurs petits enfants ou taillent des rosiers, il se cache «comme un lapin», «dans un coin» pour dormir. Et dès l'aube, il reprend son vieux sac pour arpenter les rues, son seul domicile. Né à Oran, Ahmed Biaka, 69 ans, n'a ni famille, ni amis. Pour manger, il fait la manche au métro Hoche : «Les gens me donnent un franc, deux francs, dix centimes, trente centimes». Ce qui lui permet de manger un peu de pain et une boîte de thon ou de sardines. Le mercredi, il se rend au local du Secours populaire, rue Méhul, pour renouveler ses vêtements et il prend sa douche aux Quatre Chemins. L'hiver, il dort dans un foyer de la place d'Italie. Ayant travaillé toute sa vie, Ahmed se rend bien compte qu'il devrait toucher une retraite, mais incapable de faire lui-même les démarches, il n'a pas trouvé de main secourable. Cependant, il a rendez-vous avec une assistante sociale. Et pour la première fois, un espoir se profile : celui de retrouver une vie décente.

ÉDUCATION

Un nouveau départ pour le lycée

Le lycée Marcellin Berthelot fête ses 20 ans. Difficile de s'en réjouir, face à une sévère réduction des effectifs. Mais l'arrivée du nouveau proviseur pourrait apporter une nouvelle impulsion, car cet établissement ne manque pas d'atouts

Son arrivée était très attendue. Michel Daoust, le nouveau proviseur du lycée demande cependant «du temps» : «Je vais observer la situation et en fonction du constat, envisager des actions pédagogiques et éducatives», explique-t-il. Enseignant de lettres modernes, le nouveau directeur, âgé de 55 ans, a surtout fait carrière dans des cabinets ministériels. Son dernier poste était celui de chargé de mission à la direction des personnels d'inspection et de direction. Ce qui ne l'empêche pas de se réjouir d'un «retour sur le terrain» : «Pantin représente une expérience enrichissante» affirme-t-il.

De moins en moins d'élèves

Le nouveau proviseur n'ignore pas l'hémorragie que connaît le lycée depuis quelques années. De 1 070 élèves à ses débuts, l'établissement est passé cette année à 610 lycéens. Aussi, M. Daoust compte mettre en place «un travail de suivi très particulier des secondes». Son but est également de concentrer ses efforts sur les deux classes de BTS gestion-comptabilité : «Il y a des liens étroits à consolider avec les partenaires économiques et sociaux». Geneviève Lelièvre, proviseur adjoint, présente dans l'établissement depuis trois ans, cite



trois raisons qui expliquent la réduction d'effectifs : la baisse démographique, le nombre croissant d'élèves qui s'orientent vers les filières technologiques et une fuite des bons élèves vers les lycées de la capitale. Pour le proviseur adjoint, il existe néanmoins des raisons de se réjouir. Elle souligne les résultats encourageants du Bac STT en 1995 avec un taux d'admission de 68%, et du Bac ES qui passe à 62% au lieu des 38% de l'année dernière. En gestion, les élèves atteignent le taux record du lycée : 70,5% de réussite. Ce sont les candidats du Bac S qui ont connu le plus de problèmes. Pour améliorer la cote de l'établissement, Mme Lelièvre suggère de «revaloriser le pôle scientifique». Première concrétisation de cette stratégie : les élèves de terminale S qui ont pris l'option mathématiques sont regroupés dans une classe et le proviseur adjoint espère les faire bénéficier de «quelques heures supplémentaires» dans cette matière. Objectif : faire passer plus d'élèves en maths sup, maths spé, biologie et physique. Un handicap cependant, suite aux mauvais résultats des ter-

minales scientifiques l'an dernier (42 % d'échec au Bac), la moyenne d'élèves par classe dans cette filière est de 38. Mme Lelièvre ne s'en inquiète pas outre mesure : «Nous avons mis en place un encadrement de professeurs à la hauteur de la difficulté.»

19 en maths au Bac S

Pour Elisabeth Clément, membre de la FCPE, présente au conseil d'administration du lycée, «la priorité est de travailler en amont en se donnant les moyens. Il faut que les enseignants aient le temps de dispenser leur discipline, de connaître les besoins des élèves, de dialoguer avec eux et de prendre des initiatives pour les éveiller. Il est nécessaire de maintenir l'ensemble des options. Au delà des matières obligatoires, les initiatives comme le club Unesco et le théâtre permettent de voir l'école autrement.» Mme Clément mise sur un rapprochement entre les parents, les élèves, les enseignants et l'administration. La représentante de la FCPE fait preuve d'optimisme : «Il y a des

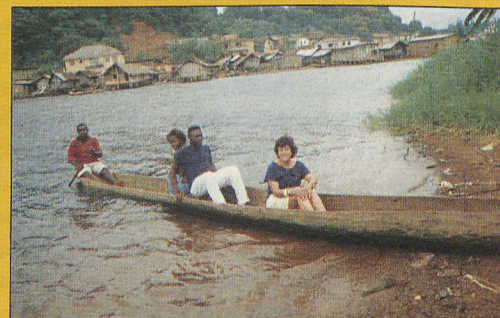
avancées beaucoup d'atouts», explique Simone Korzec, enseignante d'histoire géographie, «Avec des effectifs de 19 élèves en première S, une moyenne de 33 élèves en seconde, les conditions de travail sont bonnes et font même des envieux. L'équipe pédagogique est stable, composée uniquement de professeurs titulaires. C'est une petite structure, conviviale, il n'y a jamais eu de problème de violence grave. Il faut simplement que les élèves retrouvent un engouement pour l'établissement, parce qu'on y est bien.» Irène Marquis, responsable du centre de documentation, complètement rénové l'an dernier, acquiesce. Comme ses collègues, elle compte beaucoup sur l'anniversaire du lycée pour le faire connaître : «Nous allons faire voir qu'il existe, qu'il a une histoire et un avenir.» L.D.

enfants qui réussissent au lycée de Pantin, certains ont eu 18 en philo, une élève a eu 19 en maths au Bac S.»

Quant aux professeurs, ils se montrent très motivés. «Nous

Les voyages forment les lycéens

Après de multiples démarches, cinq lycéens de Berthelot, accompagnés de la documentaliste Irène Marquis et de leur professeur, Monique Bitoun se sont rendus ce été à Affery en Côte d'Ivoire pour y livrer 200 kilos de médicaments offerts en partie par Pharmaciens sans frontière et l'Ordre de Malte. Ils ont obtenu des subventions de la municipalité, du Rotary Club, de Jeunesse et sport, de Prévention Eté 95 et de Nouvelles Frontières. Cette initiative avait pour cadre le club Unesco du lycée. Marie-Immaculée Douarin, d'origine haïtienne, ancienne rédactrice en chef du journal du lycée, veut devenir journaliste : «Le voyage m'a donné une grande ouverture et se donner comme cela pour un pays est très encourageant. La population nous a accueillis à bras ouverts», explique-t-elle. Mélanie Oueti, d'origine ivoirienne, actuellement en terminale STT, reconnaît qu'elle a «redécouvert» son pays. L'action devrait trouver un prolongement cette année.



LIONS CLUB

Objet anti-cancer

Donner un objet pour lutter contre le cancer de l'enfant. C'est le principe du «Printemps des lions», lancé par le Lions club Ile-de-France Est. Ces objets sont recueillis dans la ville les 21 et 22 octobre. Des affiches préciseront où. Ils seront ensuite vendus aux enchères au printemps. L'argent récolté servira à «faire avancer la recherche et améliorer la qualité de vie des enfants hospitalisés», précise le Lions club. Lions club de Pantin-Noisy : 48.49.74.25

FISC

Les impôts déménagent

Les impôts ferment leurs portes du lundi 23 au vendredi 27 octobre inclus. La trésorerie principale, jusqu'à présent située au premier étage du centre administratif, emménage au 4e étage du 29, rue Delizy. En lieu et place du bureau des amendes qui se déplace au 31 de cette rue. La recette municipale s'installe à la place de la trésorerie principale (48 91 13 97).

SOLIDARITÉ

Journée diocésaine

Une journée diocésaine réunira à Pantin le samedi 21 octobre tous les bénévoles du Secours catholique à l'échelle du département. Rendez-vous, salle Jacques Brel, 42 avenue Edouard Vaillant. 49 91 02 81

ENQUÊTE

Porte à porte

Les enquêteurs de l'Insee sont de retour ! Leur mission : vous interroger sur vos loyers et vos charges. Il ne vous reste plus qu'à vérifier leur carte accréditative et leur ouvrir la porte.

En direct

Avec JACQUES ISABET, MAIRE DE PANTIN



Une ville d'artistes

Du 14 au 16 octobre, 83 artistes de Pantin ouvrent les portes de leurs ateliers au public. Nous sommes la seconde ville du département après Montreuil pour le nombre d'artistes...

Pourtant, la municipalité n'arrive pas à répondre à la demande de locaux. Quelle est votre politique dans ce domaine ?

La Ville ne peut pas tout résoudre : il existe déjà quelques goupes d'immeubles HLM avec des ateliers d'artistes, comme ceux de l'îlot 27. Dans les prochains projets d'immeubles, nous avons prévu de leur réserver des logements ateliers.

Quant au second rang, il est réjouissant. peut-être que des associations créées il y a longtemps comme les Amis des arts ont contribué à créer des vocations.

Sur l'initiative d'ATD Quart Monde, le 17 octobre est une journée internationale de refus de la misère. Or selon une étude récente, près de la moitié des actifs sont en situation de «fragilité économique et sociale». Quelle peut être l'action d'une ville comme Pantin, où près de 3 000 personnes ont demandé le RMI l'an dernier ?

Je pense que les villes peuvent intervenir, mais leurs moyens sont limités. Le problème est avant tout politique. A Pantin, à chaque fois que le gouvernement propose

de nouveaux dispositifs nous faisons toujours tout pour les mettre en œuvre. C'est comme ça que nous avons créé l'IMEP et la permanence d'accueil des jeunes dès 1981...

Ceci dit, je pense que le problème est celui du travail. J'observe sans arrêt des réductions d'effectifs. Lors de la présentation du nouveau métro, le res-

ponsable de la RATP présentait comme un succès le fait qu'on n'ait besoin de personne pour le faire fonctionner, alors que c'est déshumanisant. Dans l'émission la Marche du siècle, consacrée au travail, toutes les entraves à la législation ont été évoquées, notamment des milliers d'heures supplémentaires qui pourraient être synonymes d'emploi. Il est également dramatique que de nombreuses administrations - à Pantin comme ailleurs - fonctionnent avec un nombre croissant de CES, ces «contrats emploi solidarité» qui ne valent que la moitié du Smic, sur des postes indispensables.

Au mois de septembre, vous avez rencontré le maire d'Affery, un village de Côte d'Ivoire où les lycéens de Marcellin Berthelot ont apporté 300 kilos de médicaments. Comptez vous encourager ce genre de coopération ?

Tout à fait. Elle favorise une connaissance mutuelle et beaucoup de pays ont besoin d'aide. Par le biais d'associations nous sommes en contact avec une ville du Sénégal, Velingara. Avec les écoles, nous avons travaillé avec une ville du Mali. Grâce au Pact Arim nous coopérons avec Medelin, en Colombie, et nous avons impulsé des échanges avec l'Afrique du Sud. Ce type de solidarité, concrétisé sous des formes souples, est tout à fait positif.



Le maire du village ivoirien d'Affery, en visite à Pantin

ORAGE

Inondations : les assurances paieront

Ce fut un véritable déluge ! Le mercredi 23 août, entre 17h30 et 18h30, l'orage qui s'est abattu sur Pantin et toute la Seine-Saint-Denis a provoqué des pluies d'une intensité exceptionnelle. Le pluviomètre de Drancy a mesuré 71 mm d'eau en 45 minutes alors qu'une hauteur de 36 mm par heure n'est relevée que tous les 10 ans ! Devant la gravité des inondations, la ville a demandé au préfet une reconnaissance de catastrophe naturelle, afin que les assurances remboursent les habitants sinistrés. Toutes les communes du département ont d'ailleurs fait de même. L'orage, qui a fait un mort à Sevran, n'a occasionné que des dégâts matériels à Pantin. Mais ceux-ci sont très importants. Au moins une quinzaine de voitures ont été noyées dans les parkings souterrains. Plusieurs entreprises ont vu leurs stocks endommagés. Aux Courtilières, le matériel du boulanger de la place du marché a été abîmé



et l'eau a même pénétré dans plusieurs appartements par les colonnes fluviales. On ne

selon les services techniques de la mairie. L'arrêté de «reconnaissance de catastrophe naturelle» doit paraître au Journal officiel à la mi-octobre. Les personnes touchées auront alors 48 heures pour écrire à leur assurance. Rappelons que celle-ci est obligée de rembourser les dégâts, au-delà toutefois, d'une franchise de 1500 F. Deux

conseils : prévenez le plus tôt possible votre assureur, vous n'aurez plus qu'à confirmer votre courrier dans le délai fatidique de 48 heures, et prenez contact avec le service contentieux-assurances de la mairie qui vous signalera le jour-même la parution du fameux arrêté.

Service contentieux-assurances : 49.15.40.48.

SOLIDARITÉ

Echange de coups de main

La solidarité passe aussi par de petites choses auxquelles on ne pense pas toujours. Vous déménagez, vous voulez repeindre votre appartement, vous cherchez une baby-sitter, etc. Pourquoi ne pas confier cette tâche à un demandeur d'emploi ? L'association SAS 93 (service-amitié-solidarité) se charge de jouer les intermédiaires. Elle travaille notamment avec les Coups de main du cœur (la même organisation que les célèbres «Restos») qui lui répercute les demandes

d'employeurs qu'il s'agisse de particuliers ou d'entreprises. L'idée est de fournir quelques heures de travail à un chômeur ou à un RMIste, rémunérés sur la base du Smic. A Pantin, la fresque du gymnase Rey-Golliet aux Courtilières a été réalisée par une dizaine de jeunes sans emploi présentés par SAS 93. Autre exemple: un atelier repassage a été créé à Rosny-sous-Bois, un autre est en cours d'installation à Saint-Denis.

SAS 93 : 61 rue Victor-Hugo. Tél. : 48.10.96.01.

VACANCES SCOLAIRES

Bientôt les prochaines...

Un mois après la rentrée des classes effectuée, il est doux de rêver... aux prochaines vacances scolaires. Voici les dates à noter soigneusement sur son cahier d'écolier.

Toussaint : du jeudi 26 octobre au dimanche 5 novembre.

Noël : du jeudi 21 décembre au jeudi 4 janvier.

Hiver : du samedi 2 au dimanche 17 mars.

Printemps : du mercredi 17 avril au jeudi 2 mai.

Été : à partir du samedi 29 juin.



RETRAITÉS

Papillons, manèges, baptême...

Papillons. Mardi 3 octobre. Ceux-là ne traînent pas sur les pare-brise mais sont multicolores sont à découvrir au pied de la tour Eiffel. Entrée : 20 F

Loto. Jeudi 5 octobre. La fièvre du jeu de hasard au foyer des Pommiers. (5 F)

Chataignes. Mardi 10 octobre. Une promenade dans la forêt de Domont. (Transport : 10 F)

Nature. Jeudi 12 octobre. La sortie du mois vous emmène entre Loire et canaux : promenade en bateau, visite du château de St-Brisson, dégustation de vins et foie gras... Prix : 235 F.

Manèges. Mardi 17 octobre. Spectacle vivant au musée des Arts forains. Joueur d'orgue, bonimenteur, chevaux de bois... Entrée : 75 F (Transport : 10 F).

Baptême. Jeudi 19 octobre. Goûter et bal offerts à l'occasion du baptême du Nouveau foyer. (inscriptions avant le 13)

Belote. Vendredi 20 octobre. Et dix de der au foyer des Courtilières. (5 F).

Cinéma. Mardi 24 octobre. «La cérémonie» le dernier film de Claude Chabrol au Ciné 104. Entrée : 20 F (Transport : 10 F)

Diapos. Mardi 31 octobre. Saint-Petersbourg, Moscou, le Danemark au foyer Pailler et en diaporama.

CCAS : 49.15.40.00

compte plus les caves inondées, les chaufferies hors d'état... Avenue du Général Leclerc, sous le pont de chemin de fer, un automobiliste a dû se réfugier sur le toit de sa voiture. Dans la seule soirée du 23 août, les pompiers sont intervenus une trentaine de fois.

La ville sera, «sans aucun doute», reconnue sinistrée,

COLLECTIONNEURS

Bourse aux timbres

Les philatélistes vont donner libre cours à leur passion pour les oblitérations et les flammes. Une bourse aux collections a lieu salle Jacques Brel le dimanche 15 octobre. De 9h à 18h, les timbres vont s'échanger, s'analyser, se faire admirer... L'entrée est libre. On peut apporter sa pince et sa loupe

Association philatélique : 4, cité des Foyers.

FORMALITÉS

36.15 préfecture

Vous voulez éviter de perdre de précieuses heures dans les couloirs de la préfecture de Bobigny ? Voici le minitel et le serveur vocal !

Ces deux services d'«informations pratiques» viennent d'être mis en place. Ils donnent des renseignements «précis», promet la préfecture.

Le minitel permet également de commander directement différents formulaires (certificats d'immatriculation, de non gage, etc.)

Minitel : 36.15 code PREF 93

Serveur vocal : 48.95.74.74.

Préfecture : 48.95.60.00.

CARTES

Bridge

Bridgeurs de tous niveaux, ne faites plus le mort ! Le club d'Aubervilliers propose des séances initiation et parties libres le mercredi après-midi. Les tournois de régularité comptant pour les «points experts» ont lieu le vendredi soir et le samedi après-midi. Le club prête également des livres spécialisés.

2 rue Lopez et Jules Martin 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.90.39

PERMANENCES

Info retraite

Comment s'ouvrent les droits à la retraite complémentaire ? Comment faire sa demande ? Une veuve a-t-elle droit à la reversion des droits de son conjoint ? Pour tout savoir, particulièrement si vous avez plus de 58 ans, le Cicas de Seine-St-Denis (Centre d'information et de coordination de l'action sociale) tient une permanence au centre administratif de Pantin les 1^{er}, 3^e et 4^e vendredis du mois, de 14h à 16h30.

Cicas. 10 bis rue Emile Connoy, 93200 Saint-Denis. Tél. : 48.20.17.67

Coup de Chapeau

A OLIVIER SEBAL

Au nom de la loi...



“Mieux au milieu de leurs institutions”

Tout ce qu'ils connaissent de la loi, ce sont les séries américaines, lorsque le flic dit au truand qu'il a le droit de garder le silence, etc.» Olivier Sebal sourit avec indulgence, repensant aux cent jeunes qu'il a entraînés cet été dans un «rallye de la citoyenneté». Ce Pantinois de 25 ans, se destine à une carrière dans la magistrature. Mais avant d'accéder aux hautes sphères de la justice, il lui faut effectuer son service militaire. Notre juriste ne se voyait pas - et même pas du tout - piou-piou dans une quelconque caserne. Il se débrouille donc pour effectuer un service civil au tribunal pour enfants de Bobigny, en compagnie de deux autres volontaires, également étudiants en droit, Sylvain Tegoni et Jean Gonçalves. Le maître des lieux, Jean-Pierre Rozenczveig (v. Canal avril 95) leur demande de mettre au point une opération de prévention pour l'été. Olivier, qui a eu l'occasion d'aller dans des collèges et des lycées du département pour expliquer le droit, a pu mesurer le faible niveau en instruction civique de ses jeunes interlocuteurs.

Rapidement, l'idée d'un rallye sur le thème de la citoyenneté s'impose. Des adolescents de 14 à 17 ans sont regroupés en équipes de 5 à 7 personnes, chacune représentant une commune de Seine-Saint-Denis (pas Pantin, malheureusement). Le but est de répondre à un certain nombre de questions qui doivent amener les participants à visiter les grands monuments de la République. «Nous voulions que les jeunes se sentent mieux en France, au milieu de leurs institutions», explique Olivier Sebal. Le jeu se déroule en trois étapes.

Premièrement : «Les principes directeurs de la loi», avec visite du musée des droits de l'homme à l'Arche de la Défense. Deuxièmement : «l'élaboration de la loi». Au menu, le Sénat, le Louvre et la Sorbonne. Enfin : «l'application de la loi» avec visite d'un commissariat de police, du Palais de justice à Paris et du Panthéon, pour approfondir la notion de citoyenneté. Une des épreuves du rallye consiste à filmer dans la rue l'interview de passants, invités à répondre au questionnaire qui avait été soumis auparavant aux équipes. Devant le manque de culture de Monsieur-tout-le-monde, les adolescents ont pu étaler leurs connaissances toutes fraîches. «Cela permet aux jeunes de rouler un peu des mécaniques devant des adultes», rigole Olivier.

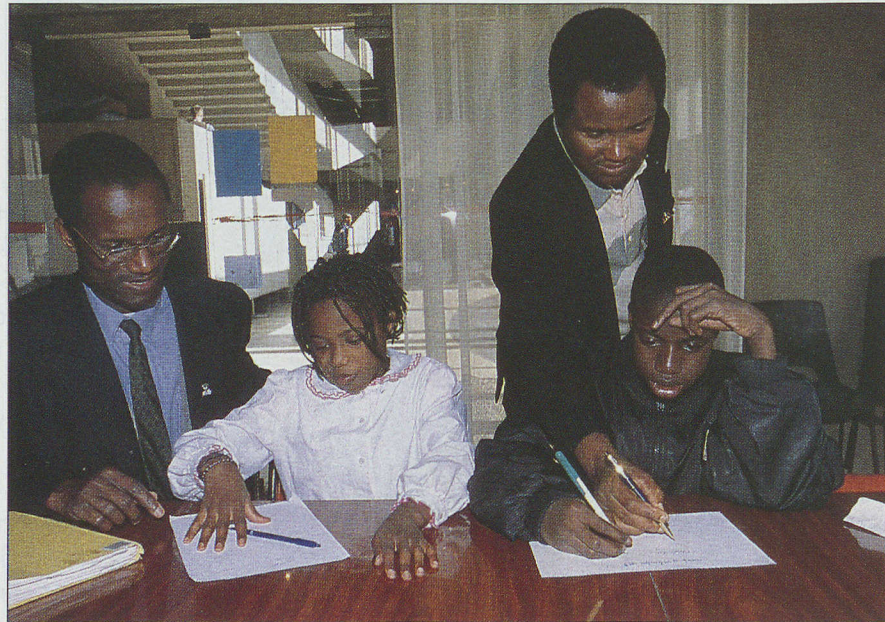
Le jeu s'est déroulé presque entièrement sur Paris. «Nous n'avons pas voulu faire le rallye en Seine-Saint-Denis. C'est moche et nous voulions leur montrer quelque chose de beau», lance Olivier, provocateur. Le jeune juriste a découvert, avec effarement, que de nombreux adolescents ne mettaient jamais les pieds dans la capitale, à 15 mn de métro de chez eux. Les dernières épreuves se sont déroulées dans la commune de chaque équipe avec des animations à la mairie, au commissariat ou chez des associations. La citoyenneté, ce n'est pas seulement un beau monument lointain L.D.

ASSOCIATION

Devoirs d'entraide à l'ivoirienne

En Afrique, la solidarité n'est pas un vain mot. Quand un groupe d'étudiants ivoiriens se retrouve à Pantin, en 1988, il décide naturellement d'aider sa région d'origine, une des plus pauvres du pays.

Ainsi naît l'association France-Ivoire à laquelle se joignent rapidement des Français et d'autres Africains. Elle envoie des médicaments, récolte des fonds lors de soirées organisées salle Jacques Brel, etc. Les années passent. Nos étudiants décrochent leurs diplômes et poursuivent leur action humanitaire. Petit à petit, l'îlot 27, dans le quartier Hoche, est devenu leur second village. Ils s'aperçoivent que, là aussi, on a besoin de leur aide. « Dans cette cité où vivent beaucoup d'immi-



grés, Turcs, Africains, Européens de l'Est, rien n'était fait pour encadrer les enfants », raconte Séraphin Goba Lega, président de France-Ivoire.

À la rentrée 1994, l'association ouvre une séance de soutien scolaire, la première dans le quartier. Cette année, France Ivoire va développer

les mercredis et samedis après-midi. L'appel est lancé ! Ensuite, d'autres projets pourraient voir le jour : alphabétisation, théâtre, sport... Tout en continuant à aider cette région de Côte-d'Ivoire où des gens continuent à mourir parce qu'il n'y a pas d'ambulance.

France-Ivoire. 25 bis rue Auger. Tél. : 48.40.26.28

HÉBERGEMENT

Toits pour adolescents

La demande de logements pour les jeunes en difficulté augmente mais l'offre est plutôt rare... Si vous avez une chambre libre, contactez l'UHD, un service éducatif qui prend en charge le placement d'adolescents. Une façon de combiner une bonne action et un loyer garanti.

UHD : 6 rue Salomon de Caus 75003 Paris. Tél. : 40.29.09.12

ÉTAT CIVIL D'AÔÛT



Bienvenue les bébés !

Abou Teggat, Ali Ounadgela, Amaury Orengo Perez, Amreen Rajabally, Aviel Benkhalifa, Aviva Baron, Benjamin Clément, Bichoy Fam, Brenda Benyair, Bruno De Sousa Dias, Diem-Huong Tang, Eitan Bitton, Elarry Mauzole, Eva Chabrol, Fatim Fofana, Flore Geslin, Hajjar Djebbar, Hatice-Cagla Erdogan, Hicham Benseghir, Julien Barthelemy, Jéssica Goujon, Kevin Murday, Kevin Herve, Laura Bourbon, Malek Bayaza, Marwa Lemhendi, Mathieu Da

Costa Goncalves, Megan Laik, Nadia Hamoui, Naomy Cavard, Nassim Hadjazi, Nayim Lopez, Olfa Koalb, Ophélie Sybilleffray, Ozan Sonmez, Pravinthan Thushyanthan, Rémi Lagrede, Rémy Fumont, Sagaginy Poologasundaram, Sarah Levy, Soukaina Yazidi, Stéphanie Gerno, Thibaut Noel, Vitiencia Mpondo, Waiss Torkmani, Yasmine Madi, Zakaria Dianka, Zina Charni.

Vive les mariés

Moctar Camara et Diaba Diaby, Rajakili Sriskandarajah et Sothyluxmy Ponniah, Nizam Sk Peermahomed et Bibi Burahee, Rajakili Sriskandarajah et Sothyluxmy Ponniah, Ali Mnakri et Isabelle Da Silva, Khaled Boubalou et Sylvie Bombi Paka, Papa Gaye et Dominique Blondelet, Paul Albert Pilatte et

Marie-Rufine Haba, Imed Barkati et Fatiha Merchougui, Pascal Durand et Marie-Dominique Costoso,

Ils nous ont quittés

Rose Avronsart, Aminata Gassama, Yvonne Fossey, Jean-Pierre Beugniet, Denise Excoffier, Denis Timmons, Marie-France Michel, Marcel Lenoir, Robert Le Cras, Marie Dubreuil, Yamina Mekhtoub, Aimée Bouton, Jean-Luc Pierre Prot, Patricia Dougherty, Anna Sanceau, René Barthélemy, Alain Regeas, Gérard Le Joubioux, Annette Delmotte, Christine Pautonnier, Didier Langlois, Elisabeth Feillet, Fernand Le Boédec, Georgina Baux, Huguette Hervet, Jacob Sitruk, Madeleine Ménier, Marguerite Dorel, Patrick Clémensot, Renée Julliard

POMPIERS



Le centre de secours de Pantin a un nouveau chef depuis le 1^{er} septembre. L'arrivée de l'adjudant Patrice Westphal et le départ de l'adjudant-chef Bernard Tissot, qui assurait le commandement de Pantin depuis mars 1990, ont été l'occasion d'une prise d'armes devant la caserne de la rue Cornet. Le nouvel arrivé connaît bien la ville puisqu'il y a été chef de centre-adjoint de 1989 à 1993. Quant à l'adjudant-chef Tissot, il commande à présent la caserne de Clichy-sous-Bois.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE

48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

48.44.33.33 de 19h à 8h Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. 48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy. 48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serurier 75019 Paris. 40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière

Bd de l'Hôpital 75013 Paris 42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

Dimanche 1^{er} octobre, M. Benadiba, 62, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 8, M. Huynh, 50, rue Hoche Pantin

Dimanche 15, M. Bendenoun, 150, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 22, M. Mercier, 33, avenue Jean-Jaurès Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 29, M. Hoffman, 29, rue de Stalingrad Le-Pré-Saint-Gervais

Mercredi 1^{er} novembre, Toussaint, M. Choukroun, 79, avenue Jean-Lolive Pantin

CULTES

CATHOLIQUE

Église Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h. 48.45.14.70

Église Sainte-Marthe, messes dominicales à 8h30, 10h30 et 18h. 48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints Pantin

Bobigny, messes samedi 19h et dimanche 11h. 48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France 48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta. 48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE

49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS

28, avenue Édouard-Vaillant 48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO

36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin : 48.45.00.00

Porte des Lilas : 42.02.71.40

GARE SNCF

40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

Tél. : 49.15.40.00. P. 42.00

PROBLÈMES DE DROGUE

40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte ;

42.77.11.90

Cuisine

Par MICHEL TROIANO
chef au restaurant
«Au carrefour»



Aubergine à la parmigiana

Ingrédients pour six personnes :

Deux aubergines
600 grammes de
mozzarella

1,5 kg de sauce
bolognaise
parmesan râpé



Coupez les aubergines en rondelles de 5 mm d'épaisseur. Faites frire deux minutes de chaque côté. Coupez la mozzarella en petits cubes. Mettez successivement dans un plat allant au four, une couche de sauce bolognaise, puis une couche d'aubergines, puis une couche de mozzarella. Répétez trois fois l'opération. Saupoudrez grossièrement de parmesan. Mettez au four chaud, thermostat 200 °, pendant 30 à 35 minutes, et servez.

Si vous préférez faire vous-même votre sauce bolognaise, plutôt que de l'acheter toute prête : faites revenir dans de l'huile de la viande hachée et des oignons. Ajoutez des tomates pelées et laissez réduire. Assaisonnez avec du poivre, du sel, de l'ail, du laurier et des clous de girofle.

«Au carrefour», 54 rue Jules Auffret.
Tél. : 48.45.13.88

Les Sciures trouvent enfin preneur

Après six ans d'abandon, l'ancien bâtiment de la Société parisienne des Sciures était devenu un véritable point noir dans le quartier. Il vient d'être vendu pour 6,5 millions de francs, après la mise en liquidation judiciaire de son dernier propriétaire.

L'acheteur est une société civile immobilière montée par deux entreprises spécialisées dans la confection. L'une, Vutura, emploie plus de 100 personnes, rue Méhul à Pantin, et est connue pour ses magasins de vêtements à l'enseigne Fabio Lucci. L'autre, Samino, est un fabricant grossiste installé rue Saint-Martin à Paris. Les deux entreprises vont se partager 5000 m². Samino souhaite y transférer un de ses entrepôts actuellement avenue Victor-Hugo à Aubervilliers. Quant à Lucien Urano, PDG de Vutura, il voit dans l'opération l'occasion d'agrandir ses activités.

EMPLOI

Un travail à tout prix

Vous voulez trouver un emploi ou une formation préparant à un métier. L'IFORC, organisme agréé par la DDTE, l'ANPE et le Conseil Général organise tout au long de l'année des ateliers de recherche d'emploi, d'une durée de cinq semaines à deux mois, avec une période en entreprise. Le stage a lieu à Saint-Denis. Que vous soyez inscrit à l'ANPE ou bénéficiaire du RMI, vous pouvez prendre rendez-vous à l'IFORC en téléphonant au 48.20.62.45.



Dans le quartier, on n'ose pas encore pousser un ouf de soulagement. «Nous sommes impatients de voir ce qui va se faire», lance Bernard Rozenberg, gérant d'une société civile immobilière installée juste en face. Il préside, par ailleurs, l'association de défense des habitants de la zone industrielle Cartier-Bresson, créée début 1995. Celle-ci regroupe essentiellement des particuliers et quelques sociétés qui veulent, avant tout, exprimer leur ras-le-bol. Les Sciures font peur. Le bâtiment abandonné attire les squatters. Une vieille dame a été agressée, plus personne n'ose sortir le soir. Autour des dépôts d'ordures, les rats apparaissent. On parle de trafic de drogue, et la psychose s'installe. Tout a commencé en 1989, lorsque la Société parisienne des Sciures, dont l'usine occupe le 72/82 rue Cartier-Bresson et les bureaux le numéro 59, quitte les lieux. «L'usine de Pantin était vieille (elle datait de 1911, NDLR) et l'environnement urbain n'était pas pratique. Nous recevions chaque jour de gros camions

qui nous apportaient de la sciure, provenant essentiellement des bois de hêtres de Villers-Cotterêts». Les 19 personnes qui y travaillent à l'époque se chargent du séchage, du tamisage et du broyage de ce matériau destiné à des activités aussi diverses que le fumage des jambons, les litières des animaux de laboratoire ou le nettoyage des cafés, boucheries et autres garages. Aujourd'hui, la SPS a redéployé son activité à Villers-Cotterêts et fait tourner trois autres usines en Haute-Loire, en Haute-Savoie et dans le Jura. Le départ de la SPS marque le début d'une longue bataille de procédures. Les Sciures sont rachetés par la société Arefim, manifestement dans le but de réaliser une bonne opération immobilière. Or, le marchand de biens est mis en liquidation judiciaire en 1992. Le nouveau propriétaire est ATP promotion immobilière qui poursuit les mêmes objectifs que son prédécesseur: revendre l'usine à un bon prix. L'affaire n'aboutira pas et la bâtisse, squattée et insalubre, continue de se dégrader.

Début 1993, des riverains en colère écrivent au maire de Pantin. La municipalité et ATP entament alors un long échange de courrier. La Ville enjoint l'entreprise de procéder à des travaux pour améliorer la sécurité. La société ATP répond qu'elle est consciente du problème, mais n'envoie aucun ouvrier sur les lieux. Au bout du compte, la police intervient pour expulser les squatters et les services municipaux procèdent eux-mêmes au murage des accès. Les travaux sont facturés à ATP. Peine perdue, les squat-

ters reviennent. Résultat : l'exaspération monte dans le quartier, au point que certains riverains menacent d'intervenir eux-mêmes pour chasser les indésirables. En octobre 1994, un architecte-expert désigné par le tribunal d'instance de Pantin, sur une requête de la mairie, fait un constat assez effrayant. Son rapport dresse la liste des risques encourus : chute de matériaux, chute de personnes, problèmes de santé et d'hygiène, et conclut sans ambages : «En l'état, ce bâtiment industriel est dangereux, méchant et angoissant. Il est plein de pièges. C'est une cour des miracles».

La litanie des pétitions, des procédures et des opérations ponctuelles de la police ou des services municipaux aurait pu durer encore longtemps si ATP n'avait été mis en liquidation judiciaire au printemps dernier. Aujourd'hui, les Sciures commencent une nouvelle vie. Reste à régler le problème des squatters et à entamer les travaux d'aménagement. Lucien Urano estime le coût de la remise en état à une dizaine de millions de francs.

Sylvie Dellus

STAGES

La colo, ça s'apprend

Vous rêvez de devenir animateur et d'emmener des groupes d'ados en colo ? Staj (Service technique pour les activités de jeunesse), un organisme installé aux Quatre-Chemins, vous propose des formations qui vous mèneront tout droit au Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur), puis au Bafd (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur), si vous souhaitez grimper plus haut

dans la hiérarchie des centres de vacances et de loisirs. D'autre part, Staj aide des associations ou des groupes de jeunes dans leurs démarches. Par exemple : monter un dossier pour une demande de subvention ou apprendre à tenir correctement un livre de compte. Profitez-en, c'est gratuit pour les associations ! Staj : 48.43.00.40

Le train à saute-mouton



La gare de Pantin devient un véritable nœud ferroviaire. Déjà, 900 trains y passent chaque jour, qui desservent la banlieue ou les grandes villes de l'est de la France. Mais, à l'horizon 2000, il faudra ajouter à la liste la nouvelle ligne E du RER, c'est-à-dire Eole, et le futur TGV-Est Paris-Strasbourg. Eole, (est ouest liaison express) sera mis en service dès 1998 entre la gare Saint-Lazare et la banlieue est et sud-est. Un arrêt est prévu à Pantin. Quant au TGV-Est, il se contentera de traverser la ville, en principe après 2001. Ce trafic représente un incroyable enchevêtrement de nouvelles lignes. L'emprise SNCF de Pantin va devoir d'adapter et, d'ores et déjà, les travaux d'aménagement sont bien avancés. Au total, le chantier s'étale sur trois ans

ARMÉE

Sous-off

L'armée de terre recrute 290 sous-officiers et recherche donc de jeunes bacheliers âgés de 18 à 25 ans. Les dossiers doivent être adressés avant le 1^{er} décembre 1995. Rens. : 44.64.23.22

et devrait s'achever en octobre 1997. Un imposant «saut-de-mouton» vient d'être construit. Ce nouveau pont permet à une voie de passer au-dessus d'une autre. Deux de ces ouvrages d'art qui existaient déjà vont être rallongés. En agrandissant leur rayon de courbure, les trains devraient pouvoir circuler plus vite. De cette façon, le trafic sera plus fluide. Techniquement parlant, l'affaire n'est pas simple à réaliser. D'ici octobre 1997, les hommes de l'agence travaux Paris-est de la SNCF vont devoir jongler avec les trains. Les règles du jeu sont claires : dévier une ligne pour en construire une autre, sans interrompre le trafic.

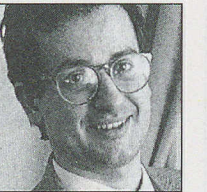
ADRESSES

Rectificatif

Dans le dernier numéro de Canal, l'adresse de l'Agefos-PME en Seine-Saint-Denis a malheureusement disparu au moment de la fabrication du journal. Voici donc les coordonnées de l'agence : Centre d'affaires Paris-nord, Immeuble Bonaparte, 93153 Le Blanc Mesnil cedex. Tel. 45.91.01.23.

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



L'eau, une ressource à sauvegarder

Pourquoi faut-il protéger l'eau ?

Parce que la loi a qualifié l'eau comme «patrimoine de la nation». Ce précieux liquide coûte cependant de plus en plus cher. C'est une raison suffisante pour ne pas le gaspiller.

Quel est le prix de l'eau ?

Nous consommons en moyenne 150 à 200 litres d'eau par jour. Il faut savoir qu'une fuite, même minime, peut coûter très cher. Ainsi, un robinet qui goutte, laisse s'écouler près de 100 litres par jour, une fuite de chasse d'eau près de 7 fois plus. En consommation moyenne par an, pour un foyer de quatre personnes, la facture s'élève à 2 000 francs.

Comment lire une facture d'eau ?

En principe, chaque facture adressée à la copropriété ou à vous même si vous vivez en pavillon ou en appartement locatif, doit comporter deux éléments : un montant calculé en fonction du volume d'eau réellement consommé et un montant correspondant au coût de l'abonnement, à la location et à l'entretien du compteur.

Que faire en cas de litige ?

Vous pouvez réclamer le règlement de service qui doit être remis à l'abonné lors de la conclusion du contrat de fourniture d'eau. Certaines clauses de règlement ont été considérées comme abusives, en plus de celle prévoyant de laisser à la charge de l'abonné la responsabilité des dommages causés par le gel.

Le réseau de distribution est-il fiable ?

On considère qu'il y a, dans les réseaux de distribution de l'eau après compteur, près de 30% de fuite due à la vétusté ou au mauvais entretien de l'installation. Vous pouvez demander à la Compagnie des Eaux de vous indiquer si votre consommation, compte tenu de l'occupation de l'immeuble où vous habitez, est conforme à la moyenne. Si tel n'est pas le cas, il est indispensable de demander à votre syndicat de copropriété ou à votre propriétaire, de faire vérifier les canalisations. Dans certains cas, il peut être intéressant de faire installer des compteurs individuels. Cependant, il ne faut pas oublier que le coût de relevé de ces compteurs et de leur installation sont à la charge des copropriétaires. N'hésitez donc pas à vous informer.

Propos recueillis par Pierre Gernez

CYCLISME

Roule qui veut, le jour du vélo

Ca famille vélo se réconcilie : la bicyclette de grand-mère, le tricycle de la petite dernière, le VTT du grand, le «triathlon» ultra léger du tonton, le «hollandais» de la cousine écolo... Dimanche 8 octobre, toutes ces petites reines ont rendez-vous au stade Charles Auray !

Le matin à partir de 8h, deux courses sur route - réservées aux licenciés - partent de la rue Lavoisier. Dans le même temps, les cyclotouristes sont conviés aux réjouissances. A 8h30, les pantinois pédaleurs goûtent aux joies de la roue libre lors d'une sortie d'environ 40 km dans la banlieue Est. Les autres partent un peu plus tard, à 10h, pour un parcours tranquille et familial à travers la ville. Pour ces deux balades, pas besoin de s'ins-



crire à l'avance ni de payer quoi que ce soit : rouler qui veut ! L'après-midi se passe sur l'herbe avec deux manifestations à grand spectacle. Pour la pre-

mière fois, une importante épreuve de VTT est organisée en banlieue parisienne. Il faut dire que la ville possède un terrain idéal avec les parcs situés

sur les buttes de Romainville. Une centaine d'équipes de deux coureurs va donc en découdre sur les chemins pentus du Haut-Pantin. Les passages de relais

se font dans le stade Charles Auray, où, simultanément, l'équipe pantinoise de polo-vélo, vice-championne de France, dispute un match amical contre une sélection d'Ile-de-France. Comme dirait l'autre, vive le vélo !

Journée du vélo : dimanche 8 octobre. Stade Charles Auray.

Cyclo sport de Pantin : 7 rue d'Estiennes d'Orves. 48.45.25.02.

Locations sur le canal

Si vous n'avez pas de vélo, louez-le ! Tous les samedis en dimanches, jusqu'à la fin octobre, le cyclobus de l'association Roue-libre stationne à Pantin, près de la piste cyclable du canal de l'Ourcq, au niveau du pont de Romainville (M^r Raymond-Queneau). On y trouve des machines de toutes sortes et toutes tailles et même des sièges pour bébés. Carte d'adhésion : 30 F. 25-40 F l'heure. 100-150 F la journée. Rens : 47.66.55.92

IDÉES

L'OSP réfléchit

L'OSP (Office des sports de Pantin) poursuit son travail de réflexion en vue d'élaborer «un véritable projet sportif local». Un débat est organisé le vendredi 20 octobre à 19h à la bibliothèque Elsa Triolet «Le premier étage, assez décisif de ce projet» y sera lancé», annonce le président Paul Loustalot, dans la plaquette de l'OSP dont l'édition 95-96 vient de sortir. Principaux thèmes abordés : les équipements, les moyens financiers, l'encadrement, la compétition, etc.

AGENDA CMS

BASKET

Samedi 7 octobre. Séniors féminines contre ASM La Ferté Gymnase Hasenfratz, 19h30. Samedi 14 octobre. Séniors masculins contre Corbeil. Gymnase Hasenfratz, 19h30. Samedi 28 octobre. Séniors féminines contre Torcy. Gymnase Hasenfratz, 19h30.

VOLLEY

Dimanche 15 octobre. Séniors féminines et masculins contre Bondy et Fontenay. Gymnase Maurice Baquet, 13h45.

RUGBY

Championnat de France. Promotion Honneur. Dimanche 15 octobre. CMS Pantin contre Savigny sur Orge, 15h. et dimanche 29 octobre. CMS Pantin contre Montreuil, 15h, stade Charles Auray

HANDBALL

Samedi 14 octobre. Séniors excellence contre Clichy-sous-Bois. Gymnase Léo Lagrange, 18h.

FOOTBALL

CMS Pantin contre Drancy cheminots. Stade Charles Auray, 15h.

FOOTBALL

La Pantinoise est née

Quand un club de foot prend pour nom de baptême «La Pantinoise», Canal se doit de saluer sa naissance. Ses heureux géniteurs ont autour de la trentaine. Ils sont fous de foot depuis l'âge de dix ans. Devenus comptables ou commerçants à Pantin, dans le quartier de l'Eglise, ils ont continué à taper dans le ballon au sein de différents clubs. Mais cette année, ils vont défendre ensemble tous les samedis après-midi les couleurs «rose et noir» du FC La Pantinoise. «Nous commençons tout en bas mais notre objectif est de grimper de deux échelons sur

les deux prochaines saisons», promet Bruno Aouizerate, président de l'association et n°6 de l'équipe. C'est lui qui a fait le pressing offensif pour les démarches et finalement dégoté un terrain à Bobigny. Lui également qui a trouvé quelques sponsors chez les commerçants du quartier. La nouvelle brasserie La Belle Epoque (voir page 42) a accepté d'être le QG du club. «Nous espérons créer d'autres équipes avec des jeunes et bien sûr, jouer sur un stade de Pantin, lance Bruno, mais pour cela, il faut des résultats». Rendez-vous en fin de saison !

SPORT CÉRÉBRAL

	R	E	C	R	I	M	I	N	A	N	T	
H	A	S	E		R	I	D	E		E	U	
U	L	T	I	M	E	S		F	A		B	
G	A		N	E		E	S	S	U	I	E	
U	N	I	T	A	I	R	E		T		S	
E	T		U	T		E	T	I	R	E		
N		A	R		E		S	I	E	N	S	
O	U	V	E	R	T	S		I		T	A	
T	S	E		E	A	U	X		C	E	P	
	E	N	E		T	I	B	E	R	E		

Santé

Par **MARTINE GRUERE**,
directrice de l'Ecole des
parents et des éducateurs



A l'écoute des jeunes

Le Fil Santé Jeunes reçoit en moyenne 2000 appels par jour. Des professionnels formés par une association reconnue d'utilité publique, L'école des parents et des éducateurs, répondent à toutes sortes de questions : sida, sexualité, déprime, etc.

Qu'est-ce que le Fil Santé Jeunes ?

Ce numéro vert a été mis en place le 1^{er} février 1995, dans la foulée du questionnaire du gouvernement Balladur sur les jeunes. Les réponses laissaient apparaître une forte demande d'une écoute anonyme. Beaucoup de jeunes appellent sous prétexte de santé, mais souvent, on se rend compte qu'il s'agit de problèmes plus personnels, plus graves. Par exemple, des maux de ventre peuvent renvoyer à un viol ou à un inceste commis des années auparavant.

Qui sont les personnes qui répondent au téléphone ?

Des psychologues, des médecins, des conseillères conjugales et familiales, des juristes, etc. Nous sommes 25 personnes qui tournons de 8h à minuit, tous les jours. Nous essayons de nous mettre à la disposition des jeunes. Certains nous demandent des conseils, mais souvent ils veulent déposer leur paquet de souffrance.

Quelles questions posent-ils ?

Nous recevons 1000 à 3000 appels par jour. L'essentiel des questions posées portent sur la santé en général, les relations amoureuses et la sexualité. Nous avons aussi environ 15% d'appels de jeunes dépressifs.

Qu'est-ce qui ressort, à votre avis, de ces appels ?

Je suis très frappée par l'absence de communication, l'isolement. Soit les jeunes ne parlent pas avec leurs parents, soit les adultes sont trop occupés pour les entendre. Si j'avais un message à donner aux parents, je leur dirais que l'indifférence est une forme d'abandon. C'est pire que la colère. Les jeunes veulent des adultes qui existent, contre qui ils puissent s'opposer. Nous rencontrons, par ailleurs, de grosses difficultés en province avec l'anonymat. Certains nous disent qu'ils n'osent pas acheter des préservatifs à la pharmacie parce que leurs parents ou leurs voisins vont le savoir.

Recevez-vous beaucoup d'appels de jeunes de banlieue ?

Non, et nous ne savons pas pourquoi. Soit il s'agit d'un manque d'informations, soit parler ou téléphoner ne leur est pas facile. Nous allons essayer de comprendre.

Fil Santé Jeunes, numéro vert anonyme et gratuit : 05.235.236.

ÉCOLE MUNICIPALE DES SPORTS

Les petits musclés s'épanouissent

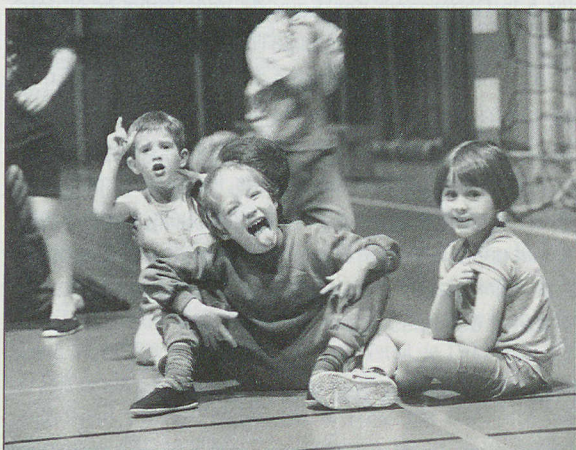
Presque deux Pantinois sur trois sont des sportifs... Attention, cette statistique flatteuse concerne exclusivement les moins de 12 ans, âge limite pour s'inscrire à l'EMS (Ecole municipale des sports). Après, c'est une autre histoire... Quoi qu'il en soit, la ville est fière de posséder une telle institution dont 2000 enfants - sur 3200 scolarisés - ont profité

l'an dernier, encadrés par 80 moniteurs diplômés. Quand l'EMS a vu le jour en 1963, il s'agissait de combler un vide car l'Education nationale ne faisait alors aucune place au sport dans les programmes du primaire. «Aujourd'hui, sa philosophie est de favoriser avant tout l'aspect ludique, le côté découverte», explique Nicolas Naulin, son

responsable, lui-même ancien moniteur pour les enfants de maternelles à Pantin. Tout commence par «l'éveil multisport», activité de base «indispensable» selon la brochure de l'EMS. Elle permet à l'enfant à partir de 4 ans de découvrir un panel d'activité - agrès, raquette, ballon... - pour ensuite choisir une discipline qui lui convient vraiment. «Nous conseillons les parents dont beaucoup ont des idées reçues», raconte Nicolas Naulin. J'entends souvent : «Mon gamin est très nerveux, il faut lui faire faire des sports de combat», ou «Il est très souple, il faut qu'il fasse de la gym». Un jour un enfant de quatre ans est venu pour faire du basket...»

Signe des temps, ce sport fait partie des plus demandés, mais les «classiques» de la culture sportive pantinoise comme la gym, le judo ou la natation résistent bien. Très prisée également : la section «multisport plein air» récemment développée par l'EMS, avec VTT, escalade, etc. Pour ceux qui veulent continuer après 12 ans, des passerelles avec les clubs locaux ont été mises en place. La dernière année, les plus mordus peuvent commencer à s'y entraîner. En judo ou en gym, par exemple, les moniteurs sont aussi des responsables de clubs. Le passage se fait donc tout naturellement. C'est ainsi que depuis 32 ans, certains petits champions sont devenus grands... **Rens. Service municipal des sports : 49.15.41.58**

L'EMS reprend le 1^{er} octobre, mais les inscriptions sont possibles jusqu'en février. On peut pratiquer deux activités, voire trois. Les tarifs pour une année varient de 110 F à 950 F, selon le quotient familial.



CONCERT

Le condor passe, les Calchakis restent !

Nous sommes à l'aube des années 70. Simon et Garfunkel chantent «El condor pasa». Cette vieille chanson péruvienne devenue un tube mondial va sceller le destin des Calchakis. Le succès tombe par surprise sur ces cinq copains sud-américains qui vivent la bohème à Paris et jouent la musique des Andes dans les cabarets. Porté par la vague hippie, leur disque «la flute indienne» plane au sommet des hit-parades. La mode est lancée. Une flopée de musiciens en poncho fleurissent un peu partout... Pas toujours avec bonheur.

25 ans plus tard, presque tous ont disparu. Pas les Calchakis ! Une longévité digne des Rolling Stones, qu'ils doivent sans aucun doute à l'authenticité de leur musique. «Nous avons une couleur bien à nous, un "son". Contrairement à beaucoup d'autres, nous n'avons pas cherché à imiter, nous avons créé notre style», explique Sergio Arriagada, un des membres du groupe. Aujourd'hui, les Calchakis ont quitté le showbiz pour les circuits de musique classique et les grands festivals internationaux. Leur répertoire a évolué mais leurs harmoniques sont

toujours aussi pures que l'air des sommets andins. «Si nous sommes toujours là, c'est aussi parce notre plaisir de jouer est intact», ajoute Sergio. On est un groupe d'amis, heureux de monter sur scène pour jouer une musique qui nous plaît. En même temps, notre carrière nous laisse le temps de faire autre chose.» Deux d'entre eux sont peintres, Sergio Arriagada, lui est musicien et professeur de formation musicale au conservatoire de Pantin. Il a publié plusieurs ouvrages pédagogiques. «S'ils viennent au concert, beaucoup de mes anciens élèves vont être sur-

pris de ma reconnaître !», remarque-t-il en riant. C'est d'ailleurs avec la chorale de l'ENM que les Calchakis interpréteront la Misa Criolla à l'église Sainte-Marthe. Ce chef-d'œuvre du compositeur argentin Ariel Ramirez - qu'on peut traduire par «la messe métisse» -, le groupe l'a donné depuis 25 ans dans les plus grandes salles du monde, avec les chœurs les plus prestigieux. Leurs voix chaudes mêlées aux

instruments traditionnels des Andes y font toujours merveille. Un moment de bonheur... authentique.

Laurent Dibos

Vendredi 20 octobre. Eglise Sainte-Marthe (M^e Quatre-Chemins). 20h30.
Prix : 60 F. Adhérents Arrimages : 40 F. Moins de 16 ans : 25 F.
1^{re} partie : chants et musiques d'Amérique du Sud
2^e partie : La Misa Criolla.



MUSIQUE

Les Brésiliens ont le son chaud

Mozart est vivant et vit au Brésil ! Il enseigne la musique aux enfants de Sao Caetano, avec qui il a fondé «l'Orchestre aux pieds nus». Depuis 10 ans, dans cette ville pauvre du Nordeste, Mozart Viera da Silva travaille avec les fils de paysans, de maçons, de chômeurs... A la Fondation «Musique et vie», ils apprennent à lire et à écrire mais surtout à chanter et à souffler dans des trompettes, clarinettes, et autres tubas...

L'histoire veut qu'un critique de musique, passant, il y a quelques années, devant un

vieux poulailler désaffecté, aurait été surpris d'entendre, venant de l'intérieur, la 5^e symphonie de Beethoven. Conquis par la qualité de l'interprétation, celui-ci a fait connaître à travers tout le pays cette étonnante formation d'instruments à vent et de chant choral. Télévisions, concerts, enregistrements ont suivi, de Brasília à Sao Paulo. Pour la première fois, les musiciens de Sao Caetano, dont le plus jeune a 11 ans, sortent du Brésil pour une tournée en France au cours de laquelle ils présentent des œuvres de

musique classique et populaire brésilienne. A Pantin, ils jouent en première partie avec l'orchestre d'harmonie municipale. Fortes vibrations garanties !

Mercredi 25 octobre, 20h30. Salle Jacques Brel.
Prix : 40 F. Enfants et adhérents arrimages : 25 F.

CIVILISATION

Un repaire indien dans la ville

Emus par la musique des Calchakis, vous aurez peut-être envie d'en savoir plus sur les habitants de la Cordillère des Andes. La Maison Pacari qui a ouvert depuis quelques mois à Pantin est faite pour vous. «Pacari», «l'aube» en quetchua, parce que son créateur, Rojas, est un indien d'origine équatorienne et voudrait faire connaître la culture et la lutte de ce peuple, «des Andes à l'Amazonie». Freddy est aussi un comédien et metteur en scène qui a fait carrière en

France, aux côtés notamment d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook. Sa «Maison» est la petite sœur du «Théâtre» Pacari, qu'il anime depuis quelques années. Ce lieu sympathique, situé tout au fond du «Ventre de la baleine», près du métro Hoche, a donc une double personnalité. Côté Amérique du Sud, expositions, café-bibliothèque, conférences, vidéos... Côté Europe, un petite salle de théâtre habillée du traditionnel tissu rouge. Deux pièces pour enfants

seront données en octobre : «Le petit chaperon rouge» et «Histoire du condor». Dans la Maison Pacari, il n'y a pas de fenêtre mais toujours du soleil. Comme par magie. L'astre vénéré par les Incas brille sur une sculpture rituelle, un tableau contemporain et aussi dans le sourire qui vous accueille...
Maison Pacari 20 rue du Pré-Saint-Gervais.
Tél. : 48.43.37.69
Permanences : mardi, jeudi, vendredi (17h-20h), samedi (14h30-18h).



Les enfants de Sao Caetano sont des stars au Brésil.

DÉBAT

Rencontre. L'édition culturelle arabe en France. Avec : Merzak Allouache, réalisateur de Bab El Oued City (sous réserve) ; Féthi Benslama, directeur de la revue Intersignes ; Suzanne Bukiet, directrice de collections ; Boussaad Ouadi, éditeur algérien. Présentation de livres pour adultes et enfants en français, arabe et berbère. Bibliothèque Elsa Triolet. Samedi 21 octobre, 15h.

SPECTACLE

I was looking... at the ceiling and then I saw the sky. Comédie musicale de John Adams, mise en scène de Peter Sellars. MC 93 Bobigny. Jusqu'au 15 octobre.

COURS

Jazz. Ateliers ouverts à tous les instruments «frottés, grattés, soufflés, tapés, chantés... Contact : Etienne Cauchemez (contrebassiste) 48.40.58.83. 3 bis rue Gutenberg. Mo Hoche.
Claquettes. «Jazz aux pied» à tout âge (à partir de 4 ans). Contact : Nathalie Ardilliez (chorégraphe) 48.43.92.59. 3 bis rue Gutenberg. Mo Hoche.
Danse afro-jazz. Niveau débutant-moyen par le danseur Pierre Ndoumbe. Contact : centre artistique Zaza 48.45.57.58. 9 bis rue François Arago. M^e Eglise-de-Pantin.

Théâtre. Pour adultes à partir de 16 ans. Professeur : Franck Dribault. Contact : centre artistique Zaza 48.45.57.58. 9 bis rue François Arago. M^e Eglise-de-Pantin.

Arts. Initiation au dessin et à la peinture. Séances de croquis avec modèles. Contact : les amis des arts, 7 rue d'Estiennes d'Orves. 48.40.95.61.

DANSE

Decodex. Direction artistique de Philippe Decoufflé. MC 93 Bobigny. A partir du 25 octobre.

MUSIQUE

Michel Legrand. Le plus international des musiciens français en trio. Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas (43.60.41.89). Vendredi 6 octobre, 21h.

EXPOSITIONS

La science en fête. Journées portes ouvertes. Accès gratuit aux expositions de la cité des Sciences de la Villette, les 7 et 8 octobre.
Forains. Il était une fois la fête foraine. Grande halle de la Villette, jusqu'au 14 janvier.

ENFANTS

Contes. Gigi Bigot raconte Croqu'en Bouille aux enfants de 3 à 6 ans (10h). Redondaines pour ceux de 7 à 11 ans (15h). Mercredi 25 octobre. Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre sur réservation.
Le même jour, Béatrice Maillet dit des comptines à la bibliothèque Romain Rolland des Courtilières à partir de 10h.

LES BONNES ADRESSES

Bibliothèques
• Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive
Tél. : 49.15.45.04
• Romain-Rolland : rue Edouard-Renard prolongée
Tél. : 49.15.45.44
• Jules Verne : 130, avenue Jean Jaurès
Tél. : 49.15.45.20
Ciné 104
104, avenue Jean-Lolive
Tél. : 48.46.95.08
Espace Cinémas
80, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 48.46.09.20
École nationale de musique
2, rue Sadi-Carnot
Tél. : 49.15.40.23
Salle Jacques-Brel
42, avenue Edouard-Vaillant
Les Amis des Arts,
7 rue d'Estienne-d'Orves
48 40 95 61
Service culturel
84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 49.15.41.70
Service jeunesse
7/9, avenue Edouard-Vaillant
Tél. : 49.15.40.27 ou 45.13
Centre international de l'automobile 25 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 48.10.80.00

Jardinage

Par **SERGE DUDIT,**
fleuriste



Bulbes de saison



Vous avez l'impression que la nature entre en hibernation. Pourtant, la saison est idéale pour planter des bulbes. C'est déjà un avant-goût de printemps.

Voici l'automne, les plantes estivales ont bien fleuri, il est temps de penser à préparer vos jardins, fenêtres ou balcons. En effet, il faut planter les bulbes et les bisannuelles en automne pour avoir des fleurs au printemps. Plantez des tulipes, il y en a de toutes les couleurs et de toutes les hauteurs, des jacinthes très parfumées, des narcisses, des crocus et des muscaris. Achetez-les suffisamment tôt, dès le mois d'octobre, pour être sûr qu'ils n'ont pas été stockés trop longtemps dans les magasins. Choisissez plutôt de gros bulbes pour une meilleure floraison. Préparez bien votre sol en le bêchant profondément pour permettre une bonne aération et une bonne circulation de l'eau. Un bon drainage est indispensable. Plantez vos bulbes à environ 10-15 cm de profondeur et disposés assez serrés, vous obtiendrez un meilleur effet dans vos massifs. Plantez aussi des pensées, des pâquerettes et du myosotis entre les bulbes, vous aurez deux floraisons au printemps dans le même massif. Après la floraison, attendez que les feuilles deviennent jaunes pour arracher les bulbes. Vous pouvez les conserver ensuite au sec dans une clayette pour les replanter à l'automne suivant. Vous pouvez renouveler cette opération pendant une année ou deux. Après l'oignon a tendance à s'abîmer.

Aurelia fleurs, 11 avenue Edouard Vaillant à Pantin.

L'association Pantin ville verte, ville fleurie remettra le 14 octobre les prix du concours de fleurissement qu'elle décerne chaque année. Rendez-vous à 15 h dans l'ancienne salle du conseil municipal, à l'hôtel de ville.



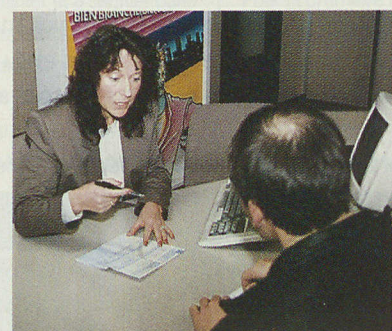
EDF GDF SERVICES PANTIN

Une agence clientèle proche de vous,

parce que nous savons
que chaque client est unique.

A VOTRE ECOUTE, nos conseillers s'engagent à vous offrir une gamme de services souples et personnalisés et vous proposent une solution adaptée à chacune de vos préoccupations.

Disponibilité :
24 heures sur 24,
sur simple appel
de votre part,
nos équipes
d'intervention se
déplacent pour
vous dépanner.



Conseil : En fonction de votre type d'habitation, de votre situation, nous vous conseillons sur les utilisations d'énergie pour un confort maximum au meilleur coût.

LA GARANTIE DES SERVICES

est un engagement de rapidité d'intervention sur nos services prioritaires.

- Nous vous dépannons dans les 4 heures après votre appel.
- Nous mettons en service votre compteur existant dans les 2 jours quand vous emménagez.
- Nous vous envoyons un devis de branchement dans les 8 jours.
- Nous répondons à votre courrier dans les 8 jours.
- Nous résilions votre contrat dans les 2 jours quand vous déménagez.
- Nous réalisons vos travaux dans les 15 jours après réception des accords nécessaires.
- Nous pouvons vous proposer une plage horaire de 2 heures pour un rendez-vous à domicile.

Votre Agence Clientèle à Pantin :
7, rue de la Liberté - 93500 PANTIN - Tél : 48 91 82 80

Entrée des artistes

Jean-Yves Auregan
Bangala
Laurent Chabot
Thierry Cherpitel
Thomas Fougierol
Frédéric Gardinier
Claude Goiran
Patrick Hebrard
Silvia Hestnes
Miguel-Angel Molina
Miguel Mont
Martine Philippides
Franck Turpin
Marc Goldstain
Marie-Hélène
Collinet-Baillon,
Frédéric Dambreville
Janine Kortz
Anne Leray
Jean-Paul Redon
Marie Mazeres
Dominique Pallier
Aline Wiest
Mustapha Merchaoui
Christophe Roussel
Jean-François Chambard
Alain Gobenceaux
Patrice Lagard

Antoine Moreau
William Sagna
Azouzi
Denis Oudet
Léonardo Godoy Muhsam
Marcela Gomez
Robert Riou
Matthew Tinker
Michel Trotta
Zong de An
Yacine Benouis
Ioan Bunus
Nathalie Derigon
Bac De Tcheul
Eric Gosse
Haruki Ishigaki
Evi Kalessi
Paul Moneglia
Park Dae Tchul
Sang Nam Park
Tuyet Pham
Olivier Di Pizzio
Marc Fontenelle
Marie Kristina Linnman
Marcel Polin
Saadi Souami
Jean-Claude Deveaux
Krikor Tcherkezian

Olivier Legrand
Stephan Shayeitz
Jorge Colomina
Roselyne Mottier
Samta Ben Yahia
Arnaud Bouchet
Eric Brossier
Milo Dias
Dominique Degois
Rémi Dognin
Alain Fraboni
Fabienne Giboudeaux
Philippe Le Blanc
Valérie Opron
Peter Jeffs
Nora Hamdi
Bernard Arguello
Béatrice Duque
Pierrine Breynaert
Florent et Denis Chaboissier
Jean-François Chambard
Jean-Yves Gosti
Rainer Mahrlein Arzola
Philippe Jacquet
Agnès Loire
Gérard Omez

Les 14, 15 et 16 octobre, vous pourrez découvrir les ateliers de 83 artistes pantinois, dont certains sont peut-être vos voisins ! Nous en avons rencontrés huit, au hasard de nos balades dans Pantin. Mais tous méritent le détour. Ces journées portes ouvertes à l'initiative de la Ville et du Conseil général, ne se répètent que tous les trois ans.

Elles réunissent 450 artistes sur le département. Profitez-en !



Saadi Souami, le garage détourné

Le 17 rue Delizy s'ouvre sur un alignement de box à voitures. Une porte à côté d'une autre porte. Par ci par là, rompant la monotonie des lieux, l'une d'entre elles s'entrebaille sur des amoncellements de matériaux mystérieux. C'est ici que Saadi Souami a installé ses pinceaux. Il loue un garage dont il a remplacé l'ouverture par une verrière. Souami est un peintre en errance. Paris, Montreuil, Choisy-le-Roy, Pierrefitte... Ses ateliers se déplacent au gré des expropriations. Mais, peu lui importe l'environnement. L'important, c'est ce qui est à l'intérieur, entre ses quatre murs : «Pour moi, un atelier, c'est des toiles, des pinceaux et des couleurs. Je n'ai besoin de rien d'autre». Seule fantaisie, des citations fixées au-dessus d'un plan de travail. La dernière est signée Jean-Luc Godard : «Il ne faut rien changer pour que tout soit différent». L'une remplace l'autre selon les humeurs du peintre. Baudrillard, Saint Augustin et Baudelaire se sont ainsi récemment succédé. Saadi jette un œil distraît aux bâtiments en brique de la Maaform et à la casse-auto qui vient de disparaître sous ses yeux. Seul compte ce qu'il a dans la tête : «Je fais un travail très abstrait, très introverti». Ses tableaux sont zébrés de bandes parallèles dont la monotonie est parfois brisée par une cassure : «Mon travail est sans message. C'est juste un jeu visuel. Je déteste la peinture spectaculaire dans laquelle on est séduit facilement». D'un seul coup, les rayures bizarres qui s'étaient sur les murs du box à voiture prennent un sens. La citation de Godard vous saute à la figure. Et Souami explique : «Quand on refait perpétuellement la même chose, on arrive à transcender. Il s'opère quelque chose de magique dans la répétition.»



«J'ai besoin de choses très construites. Je travaille comme un architecte ferait un plan.»



Robert Riou, au pied de la tour

A priori, les HLM de l'îlot 27 n'incitent pas à la création artistique. Pourtant de vrais ateliers, hauts de plafond et orientés plein nord, sont installés au pied de la tour du 12 rue Scandicci. «Parfois des gens mettent le nez au carreau, mais n'osent pas entrer. En 1992, les journées portes ouvertes leur avaient permis de venir voir. Ma repasseuse a ainsi découvert mon activité», confie Robert Riou. Passionné d'architecture, il a pendant un temps dessiné à l'encre des paysages urbains inspirés de Pantin, une ville dans laquelle il habite depuis un demi-siècle. Peu à peu, il a dérivé vers la sculpture, empilant dans de curieux montages, «des objets qu'on serait tentés de jeter» : rouleaux de papier-toilettes, tubes, clés à douilles, etc. Riou recycle : «Lorsqu'on est artiste, on n'invente rien, on ne fait que reproduire ce qui existe déjà».

«J'aurais bien vécu à l'époque où on faisait des arcs de triomphe, où l'on dessinait des places avec des obélisques».



Marie Mazères, dans la boutique aux céramiques

C'est une ancienne épicerie des Quatre-Chemins. Lorsque Marie Mazères y a installé ses fours à céramique et ses poudres d'émaux, les petites vieilles du quartier venaient y boire le thé. Trop contentes de voir revivre les lieux. C'était il y a huit ans, et certaines de ces dames sont aujourd'hui décédées. Comme l'ambiance du quartier change, devient moins conviviale, Marie commence à parler du 10 avenue Weber à l'imparfait : «Je m'y sentais bien, mais il y a un temps pour tout...» Cette jeune femme d'origine basque se verrait bien partir à la campagne. Marie modèle et façonne : «Lorsqu'on me demande ce que je fais, je dis que je suis maçon. Je fais aussi dans le béton !» Formée chez des artisans, elle a commencé par tourner des séries d'assiettes et de tasses en céramique. Puis elle a tenté la sculpture, mais l'ambiance des galeries parisiennes lui a déplu. «Depuis, dit-elle, j'essaie de faire les deux : des objets utiles et des sculptures. Je combine une démarche plus ouverte sur les autres et une démarche plus intime». Sur les étagères de l'atelier : la vaisselle. Des comptoirs aux cendriers, les émaux de Marie éclatent des couleurs chaudes du Pays basque. Un peu à l'écart, les petits personnages assis de la série «Salle d'attente» voisinent avec de curieux anges sans tête baptisés «Que d'amour !». Un clin d'œil à la passion.



«J'adore les commandes de mariage. Je mets ma signature derrière chaque objet. Ça a un petit côté éculé».

Les ateliers, une denrée rare

Pantin occupe le second rang des villes de Seine-Saint-Denis les plus ouvertes aux artistes. 82 personnes y sont officiellement répertoriées contre 222 à Montreuil. Ils sont de plus en plus nombreux, fuyant le manque de place et les loyers parisiens, à frapper aux portes de la banlieue. Pour Danielle Bidart, sénateur et élue chargée de la culture, «le phénomène est positif et riche pour Pantin. Les artistes contribuent à donner de cette ville une image plus humaine». Malheureusement, l'espace est une denrée rare, à Pantin aussi. La Bourse des locaux souligne, dans son bilan couvrant la période 1992-1994, que :

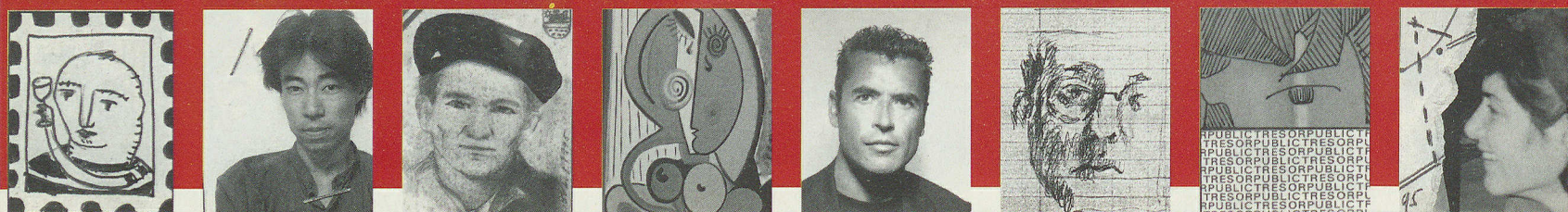
«La persistance constante de demandes d'implantations d'activités artistiques pose de nombreux problèmes parfois insolubles». Pourtant, les idées ne manquent pas. C'est ainsi qu'à Pantin, des usines désaffectées ont connu une nouvelle jeunesse, sous la baguette magique des créateurs.

Le Ventre de la baleine, 20 rue du Pré-Saint-Gervais est une ancienne imprimerie. Le 3 rue Meissonnier a été, en d'autres temps, voué à l'industrie. Depuis quelques années, des plasticiens louent des entrepôts vides du Sernam, dans la zone industrielle Cartier Bresson.

Mais les possibilités de reconversion restent limitées et ces initiatives demeurent privées.

Danielle Bidart est consciente de cette lacune : «Nous avons la volonté d'accueillir ces artistes, mais dans la mesure de nos moyens.

Une réflexion est en cours autour de la rénovation de différents lieux».



Arnaud Bouchet, les lumières de la ville

Arnaud Bouchet revient à la lumière. Il a quitté, il y a un an, les locaux mal éclairés du Ventre de la baleine pour un atelier lumineux au 3 rue Meissonnier. Insensiblement, ses tableaux marquent la différence.

Déjà, ce Toulousain d'origine avait adapté sa palette à la couleur locale en débarquant, il y a une dizaine d'années, dans la région parisienne: «Ici, le paysage et la lumière me sollicitent beaucoup moins que dans le Sud. On vit 300 jours par an dans la grisaille. Cela m'a amené à un travail très intériorisé, en réaction à un environnement lumineux très doux aux faibles valeurs». Pendant longtemps, Arnaud a travaillé les marrons et les gris à la recherche de contrastes forts.

Dans le Ventre de la baleine, une ancienne imprimerie dont il a lui-même convaincu le propriétaire d'y accueillir des artistes, il peignait à la lumière d'une ampoule électrique. Dans son nouvel atelier, la clarté du jour entre à flots et les plantes vertes foisonnent: «Elles sont très proches de l'art. Elles vivent à un autre rythme que nous, très lent». Les nouveaux tableaux d'Arnaud ont quelque chose de différent: «Avant, travailler en couleur m'était quasiment interdit. Depuis que je suis ici, c'est plus facile à gérer. Mais cette évolution ne se fera pas du jour au lendemain».

En ce moment, Bouchet est dans une période «barbelés». Les nœuds se succèdent sur ses toiles à un rythme régulier. Pour mieux se faire comprendre, il fait des gestes de la main, comme s'il tenait son pinceau. Ses mots-clé: «mouvement» et «énergie». Arnaud se plaît à dire que: «L'art imite le mouvement de la nature».

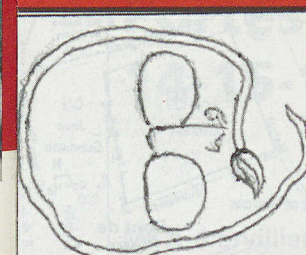
«A Toulouse, j'aime les rayons de lumière violente qui donnent beaucoup de relief au moindre détail. Ici, le paysage et la lumière me sollicitent beaucoup moins. Cela m'a amené à un travail très intériorisé, en réaction à un environnement lumineux très doux aux faibles valeurs»



Voir et entendre

Le Ciné 104 organise le 19 octobre à 20h30, une projection-débat sur le thème de «l'art et l'Europe». Il sera question des droits des artistes, de leur protection sociale, de la fiscalité, etc. En première partie le film de Philip Haas, «Money man», sera projeté. Il évoque la démarche originale de l'artiste américain Boggs qui a inventé sa propre monnaie. Entrée libre.

A Bobigny, dans le hall de la préfecture, huit jeunes plasticiens de la Seine-Saint-Denis seront exposés. Parmi eux la photographe Anna Rouker a travaillé sur les ateliers d'artistes, dont certains se trouvent à Pantin. Du 23 octobre au 18 novembre. Du lundi au jeudi, de 9h à 17h. Le vendredi, de 9h à 16h et le samedi de 9h à 11h.



Mustapha Merchaoui



Milo Dias



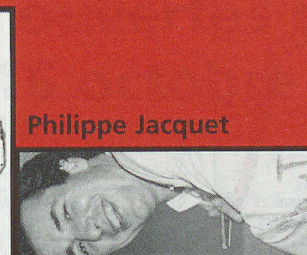
Michele Trotta



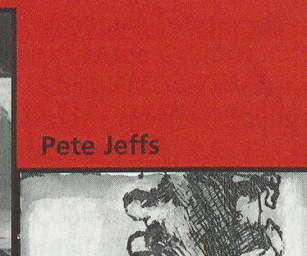
Martine Phillipides



Mari Linnman



Philippe Jacquet



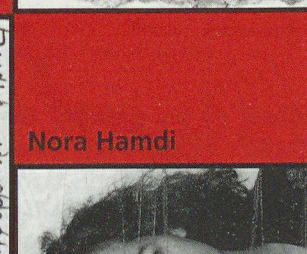
Pete Jeffs



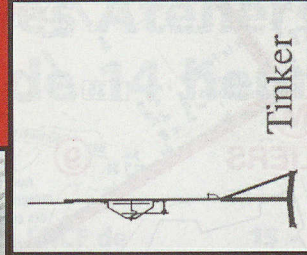
Patrice Lagard



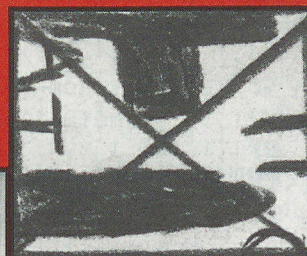
Sang Nam Park



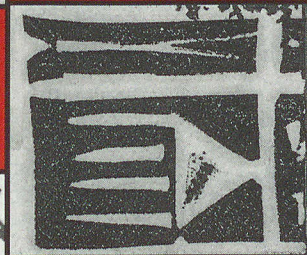
Nora Hamdi



Matthew Tinker



Thomas Fougeird



Samta Ben Yahia



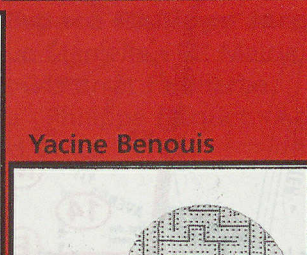
Robert Riou



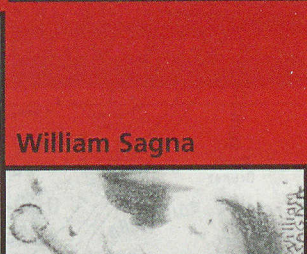
Reiner Mährlein



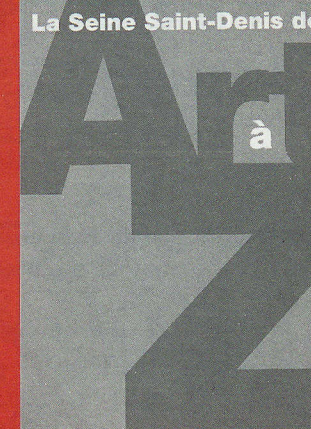
Zong dé An



Yacine Benouis



William Sagna



Ville de Pantin

Portes ouvertes des Ateliers d'artistes à Pantin

14-15-16 octobre de 14 heures à 20 heures

M° Aubervilliers-Pantin-4 Chemins / Gare SNCF de Pantin :

1 - Ateliers Sernam
14 avenue Édouard-Vaillant
Jean-Yves Auregan - Bangala - Laurent Chabot - Thierry Cherpitel - Thomas Fougeirol - Frédéric Gardinier - Claude Goiran - Patrick Hebrard - Silvia Hestnes - Miguel-Angel Molina - Miguel Mont - Martine Philippides - Franck Turpin - Marc Goldstain.

2 - Marie-Hélène Collinet-Baillon, 3 rue Magenta
3 - Frédéric Dambreville, 70 avenue Édouard-Vaillant
4 - Janine Kortz, 11 avenue Édouard-Vaillant
5 - Anne Leray et Jean-Paul Redon, 54 rue Cartier Bresson
6 - Marie Mazeres, 10 avenue Weber
7 - Dominique Pallier, 20 rue Gabrielle Jossierand
8 - Aline Wiest, 10 rue Berthier
9 - Mairie Annexe des Courtilières, 13 avenue de la Division Leclerc
M° Fort d'Aubervilliers
Mustapha Merchaoui - Christophe Roussel

M° Hoche / Église de Pantin
Raymond Queneau :

E - Exposition du Fonds d'Acquisition d'Art Contemporain de la ville de Pantin
Office de Tourisme -
25 ter, rue du Pré-Saint-Gervais M° Hoche

10 - Ateliers d'Arts Plastiques de la Ville de Pantin - 18 rue du Congo
11 - Salle d'exposition du Centre Administratif - 1/7, rue Victor Hugo
Jean-François Chambard - Alain Gobenceaux-Patrice Lagard - Antoine Moreau - William Sagna

12 - Ateliers du 12 rue Scandicci
Azouzi et Denis Oudet - Leonardo Godoy Muhsam et Marcela Gomez - Robert Riou - Matthew Tinker

13 - Michel Trotta, 40 rue Auger

14 - Ateliers du Ventre de la Baleine
- 20 rue du Pré-saint-Gervais
Zong de An - Yacine Benouis - Ioan Bunus - Nathalie Derigon - Bac De Tcheul - Eric Gosse - Haruki Ishigaki - Evi Kalessi - Paul Moneglia - Park Dae Tchul - Sang Nam Park - Tuyet Pham

15 - Association des Amis des Arts
- 7 rue H. d'Estienne d'Orves

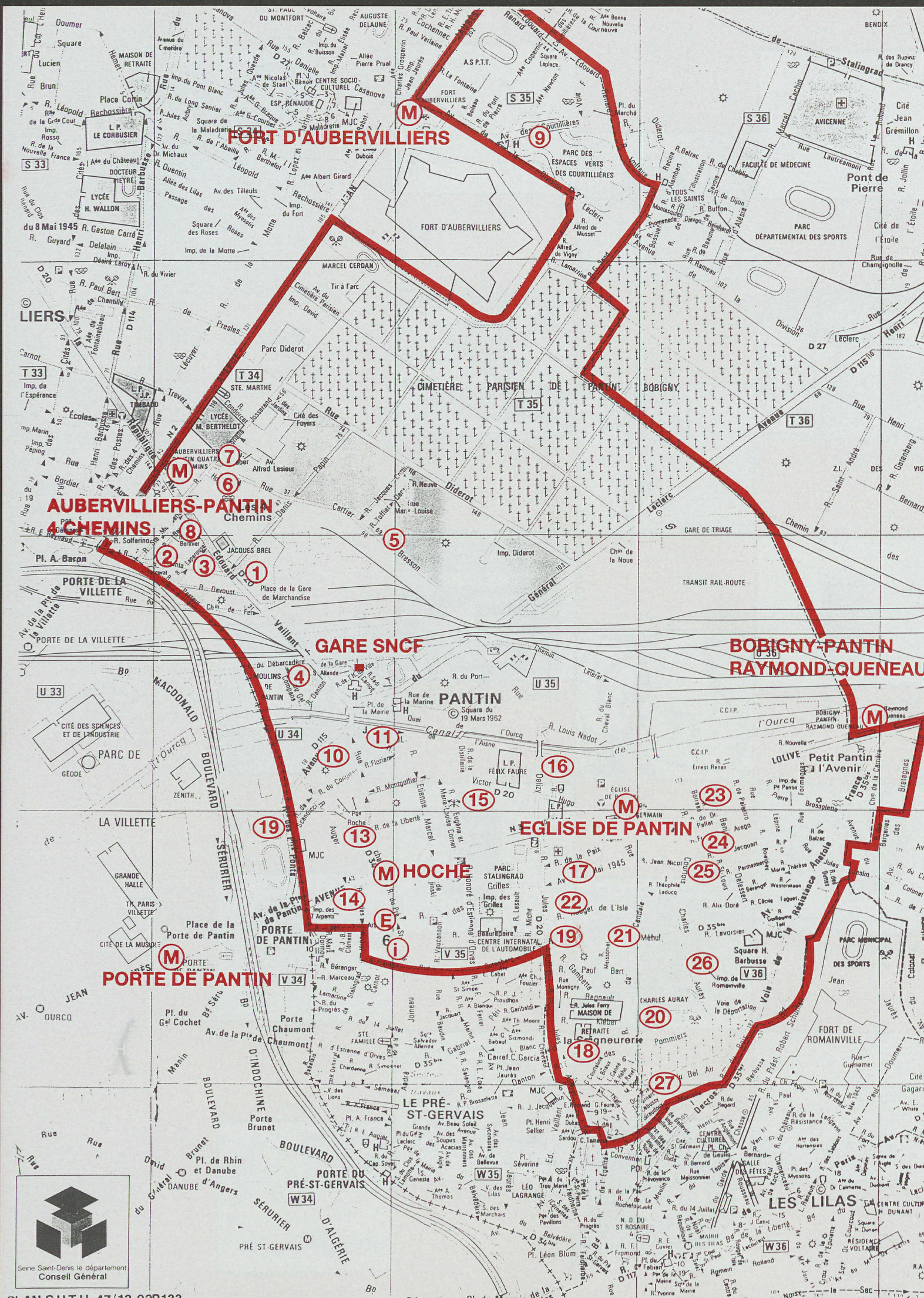
16 - Ateliers du 17 rue Délizy
Olivier Di Pizzio - Marc Fontenelle - Marie Kristina Linnman - Marcel Polin - Saadi Souami

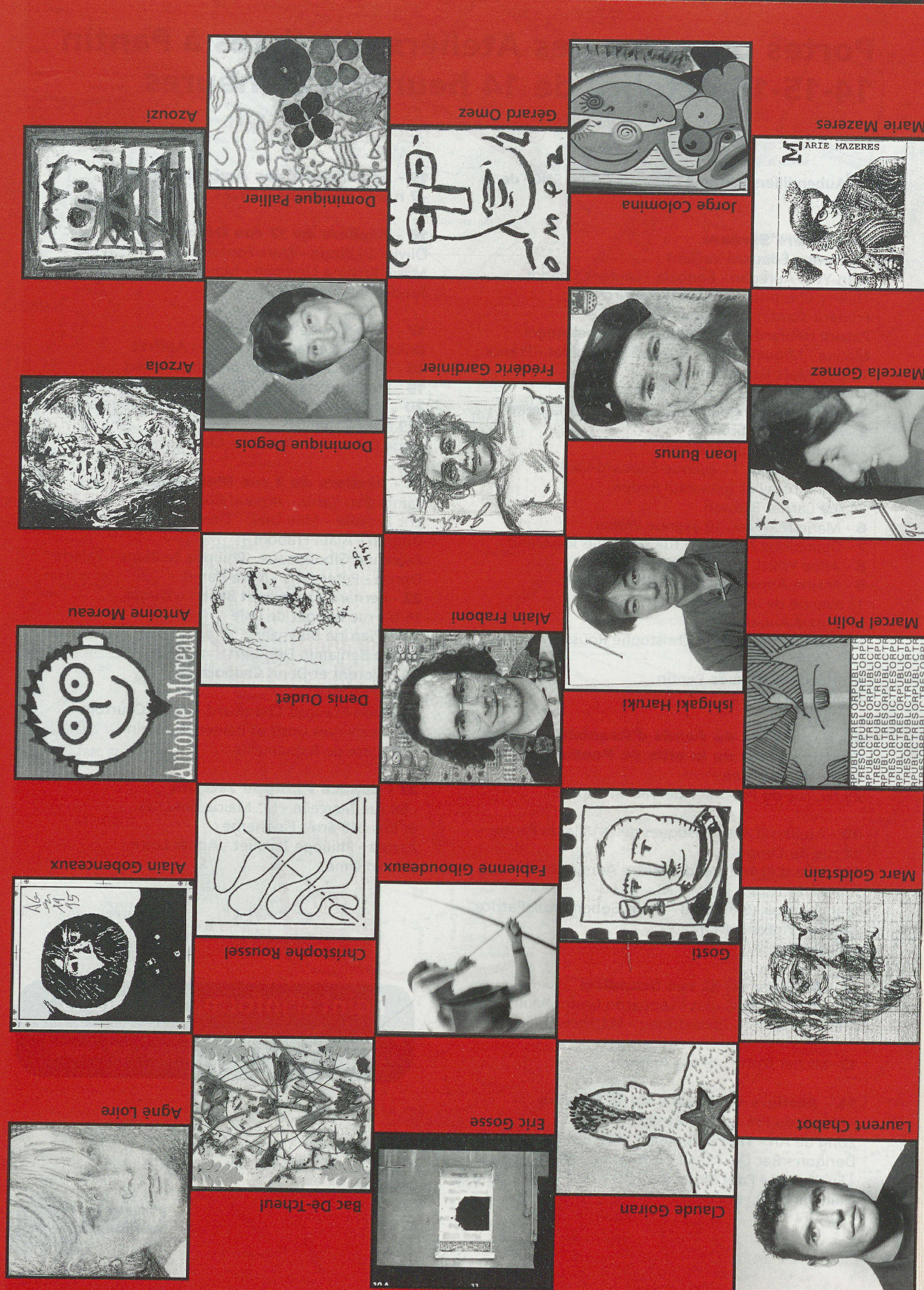
17 - Jean-Claude Deveaux et Krikor Tcherkezian, 24 rue Jules Auffret
18 - Olivier Legrand, 76 rue Jules Auffret
19 - Stephan Shayevitz, 55 rue Jules Auffret
20 - Maison de Quartier - 42 rue des Pommiers - bus 249 arrêt Pommiers
Jorge Colomina - Roselyne Mottier

21 - Ateliers du 3 rue Meissonier
Santa Ben Yahia - Arnaud Bouchet - Eric Brossier - Milo Dias - Dominique Degois - Rémi Dognin - Alain Fraboni - Fabienne Giboudeaux - Philippe Le Blanc - Valérie Opron - Peter Jeffs - Nora Hamdi -
22 - Bernard Arguello et Béatrice Duque, 16 bis rue Rouget de Lisle
23 - Pierrine Breynaert, 30 rue Benjamin Delessert
24 - Florent et Denis Chaboissier, 35 rue Jacquart
25 - Jean-François Chambard, 13 rue Courtois
26 - Jean-Yves Gosti et Rainer Mahrlein, 6 impasse de Romainville

27 - Espace Philippe Jacquet
- 68 rue Marcelle - M° Mairie des Lilas et bus 249 arrêt Faidherbe
Arzola - Philippe Jacquet - Agnès Loire - Gérard Omez

Point d'information-plans :
Office de Tourisme
25 ter, rue du Pré-Saint-Gervais - M° Hoche





Bernard Arguello, des clichés dans un bar

Bernard Arguello n'a jamais pris une photo de Pantin. C'est tout juste s'il se souvient avoir testé un nouveau boîtier devant la vitrine de l'ancien bar-restaurant, son lieu de vie et de travail, du 16 bis rue Rouget-de-Lisle. Mais, il lui sera beaucoup pardonné car ce basque rigoleur n'a qu'un mot à la bouche: les racines. «J'y reviens toujours», dit-il, s'excusant presque de ne pas porter plus d'attention à son environnement immédiat.

Ses dernières photos ne parlent que de ses Pyrénées d'origine. Bernard vient de sortir un livre sur un village de là-bas, Ezpelleta, dans lequel il s'est immergé au fil des saisons. Photos amoureuses, éclatantes de lumière: «Je fais très peu de noir et blanc. je suis très attaché à la couleur. Faut que ça pète!»

Lorsqu'il n'est pas sur place, Bernard invite le Pays basque dans son atelier pantinois. Une planche, des tréteaux, un flash et le tour est joué. Le photographe se met à la cuisine et mitonne des petits plats qu'il place ensuite sous l'objectif. Autour de l'assiette, l'huile d'olive et le piment composent de véritables natures mortes: «Rien n'est dû au hasard. Tout est réfléchi et vérifié au viseur». Photographe de l'immédiat, en atelier ou en extérieur, Arguello ne revient jamais sur son travail dès qu'il a appuyé sur le déclencheur: «La photo est définitive dans le viseur. Il est rare que je la recadre ensuite. La retouche ne peut être qu'un pis-aller». Lorsqu'il tient son sujet, Bernard tourne autour et le creuse. Avant Ezpelleta et les natures-mortes, il y avait eu une série de portraits réalisés en Amérique latine. Bernard y avait longuement voyagé au moment de la révolution sandiniste du Nicaragua. Quel lien? Les racines, toujours les racines! «Mes reportages correspondent souvent à ma sensibilité par rapport à une région ou à un pays».



«Mon premier reportage: les manifestations antifranquistes au Pays basque dans les années 70».

Eric Gosse, la banlieue pour atelier

Le Ventre de la baleine porte bien son nom. L'endroit est vaste et sombre. Pourtant, Eric Gosse se sent bien dans son atelier sans électricité. La lumière entre par le toit. On se croirait dans un grenier. Depuis plusieurs années déjà, la rumeur court parmi les artistes qui travaillent ici. Le propriétaire aurait l'intention de vendre. Rien de tout cela n'inquiète Eric: «J'aime les lieux qui vont disparaître. Ce sont les traces du temps». Ce jeune plasticien rêve d'exposer dans un immeuble du 18^e arrondissement dont il ne reste plus que la charpente. Y amener le public avant la destruction totale de l'endroit, voilà son credo. Eric, qui utilise différents matériaux comme la photo, la peinture ou le plastique, travaille de plus en plus à l'extérieur, dans des lieux qu'il dit «éphémères», et de moins en moins dans son atelier: «L'image de l'artiste dans sa tour d'ivoire est un peu dépassée. L'atelier, j'y viens surtout pour réfléchir». Ce campagnard issu du nord de la France se passionne pour la banlieue: «Dans le centre de Paris où tout est parfait, il n'y a pas grand chose qui m'interpelle. A Pantin, le bâtiment de la Chambre de commerce, avec ses circulations extérieures, m'inspire beaucoup. Je suis très attiré par les anciennes usines qui ont une certaine beauté, les voies ferrées, les casses». Ne cherchez pas la nostalgie chez lui, simplement le respect: «Une ville est faite pour changer, mais je pense qu'on ne garde pas assez de traces de notre passé».



«Lorsque je suis arrivé à Paris, une de mes premières photos a été un vieux mur où il ne restait que les papier peints. Ça m'avait frappé, on ne savait pas qui vivait là».





Claude Goiran, face à l'usine en ruine

«Vous ne trouvez pas qu'il a un petit côté Sarajevo-sur-Seine ?» Claude Goiran contemple la façade du bâtiment abandonné de la Société parisienne des Sciures. De fait, les fenêtres ont l'air d'avoir été mitraillées. Son atelier est juste en face, dans les entrepôts du Sernam : «Ce lieu surprend tout le monde : ce grand hangar, cette usine désaffectée. On ne peut pas y rester insensible».

Pour ce Niçois, peu importe que son atelier soit au milieu d'un champ ou dans un entrepôt industriel. Son art restera toujours le même : «Ce n'est pas parce que vous êtes au bord de la mer que vous allez peindre des marines. Lorsque je vivais à Nice, je m'enfermais dans une cave pour faire des têtes de mort en noir et en bleu. Le fond sera toujours là. Le lieu peut avoir une influence sur mon travail, mais la chaleur ou la pluie aussi. La peinture, c'est un tout».

Goiran travaille beaucoup à partir d'objets : un os de mouton, une plume, une pierre.

Ne vous étonnez pas de trouver dans son atelier une authentique queue de cheval récupérée dans les poubelles d'un abattoir. Il avoue être influencé par les cultures indiennes. Ceci expliquerait-il sa coupe de cheveux à l'iroquoise ?

Parfois, Claude traverse les voies ferrées pour aller récupérer des matériaux en face : «Je marche, je trouve, je ramasse. Cela peut venir de l'usine qui est un de mes supermarchés, ou de séjours à la campagne. L'important, c'est l'objet qui va me parler, me dire quelque chose».

Goiran a récemment travaillé avec un groupe d'enfants de l'Institut médico-psycho-pédagogique qu'il a accueilli en stage dans son atelier du Sernam. Avec eux, il a creusé le thème de la trace, du corps : «Il y a quelque chose de jubilatoire dans leurs tableaux, une grande énergie, une grande liberté».

De nouveau seul dans son atelier, Claude continue sur cette lancée, en écho au travail effectué avec les enfants. Il vient de commencer une série d'ombres projetées.



«Si j'avais un atelier plus grand, je ferais des toiles plus grandes. On s'adapte.»

Le bottin des artistes

391 noms sont répertoriés dans l'annuaire professionnel des artistes de Seine-Saint-Denis. Le Conseil général du département réédite cette année et enrichit cette «bible» sortie pour la première fois en 1992. Vous y trouverez pour chaque plasticien : le nom, l'adresse, une courte biographie ainsi que la photo d'une œuvre. Pour vous procurer l'annuaire, appelez le service arts plastiques du Conseil général au 43.93.84.33.

Janine Kortz, entrée des bureaux

Au détour d'une cour pavée, une porte indique en lettres calligraphiées à l'ancienne: «Entrée des bureaux». Le 1 rue Danton fut autrefois le siège d'un commerce de bois. Derrière cette porte, vous trouverez non pas une pimpante secrétaire, mais une frêle jeune femme évoluant au milieu de gros blocs de pierre. Malgré son apparence fragile, Janine Kortz manie la meuleuse et le burin avec assurance. Sculpteur d'origine allemande, elle a récemment installé son atelier à Pantin. En juillet dernier, avec d'autres artistes, elle a exposé sur les escaliers de la rue Candale. Des curieux se sont arrêtés, des gamins ont posé des questions : «Lorsqu'on travaille, on est tout seul dans son coin. Moi, je trouve que ce dialogue est important», explique Janine, séduite par une vie de quartier qu'elle ne connaissait pas à Paris. Son atelier situé à deux pas du canal lui rappelle, avec un brin d'imagination, le village de son enfance dans la Sarre, son moulin et sa rivière... L'eau est au cœur de son œuvre. Chaque coup de burin suggère sa présence : «Alors qu'elle semble être une matière plus douce, l'eau creuse dans la pierre des chemins secrets».



«J'aime toucher les pierres. J'aime leur sonorité. On bâtit nos maisons avec».

Pantin : ses goûts et ses couleurs

L'Office du tourisme de Pantin va servir de point d'information pour ses journées portes ouvertes. Vous y trouverez un plan permettant de localiser les ateliers dans la ville, ainsi qu'un guide recensant toutes les manifestations artistiques organisées à cette occasion sur la Seine-Saint-Denis. Pour ceux qui souhaitent avoir plus de renseignements sur tel ou tel artiste pantinois, des dossiers seront mis à leur disposition, comprenant des éléments sur le parcours de chacun. Enfin, depuis quatre ans, Pantin constitue un patrimoine d'œuvres d'arts en puisant dans le travail des artistes locaux. Ces peintures, dessins, sculptures et autres photographies seront exposés dans les locaux de l'office du tourisme. Sur les murs, le travail de Alain Salevor, Marie Lemaitre, Mohamed Azouzi, Cécile Bouvarel, Ambroise Monod, Ioan Bunus, Hugues Peterelle, Rokhshad Nourdeh, Christophe Gaillard, Philippe Cusse, Patrice Lagard, Marcel Cartus, Dominique Pallier et Michel Couchat. Office du tourisme, 25 ter rue du Pré-Saint-Gervais. Exposition du 13 octobre au 10 novembre 1995 du lundi au vendredi de 14 à 18 h. Les 14, 15 et 16 octobre : de 14 h à 20 h. Tél. : 49.15.41.70.



Jean-Charles Truchot, directeur de la Banque de France à Pantin

« Les banquiers ne sont pas des gens sans cœur »

Grand-père de neuf petits-enfants, originaire de Franche-Comté, il a déménagé quatorze fois et termine sa carrière à Pantin.

Ce directeur de «la banque des banques», jovial et modeste, raconte sa carrière, les cas douloureux de surendettement qu'il essaie de résoudre, son travail auprès des entreprises.

Propos recueillis par Laura Dejardin - Photos Daniel Rühl

Jean-Charles Truchot, dans son bureau de la Banque de France, au 30, avenue Jean-Lolive



Banquier, c'était votre vocation ?

Non : curé, médecin, soldat, ce sont des vocations, mais j'aurais aussi bien pu travailler dans les impôts ou ailleurs. Je me suis trouvé très bien à la Banque de France... En fait, ici, on peut faire deux carrières : la filière charentaises, au calme, ou sauter sur les occasions offertes qui obligent à se remettre en cause.

A quoi sert exactement la banque de France ?

Je vous répondrai par une boutade d'un économiste américain, George Fischer, qui disait qu'il y a eu trois grandes inventions dans l'histoire de l'humanité : le feu, la roue, et la banque centrale...

La Banque de France détermine la politique

monétaire du pays de manière indépendante depuis 1993, en jouant sur le taux et le volume de liquidité mis à disposition de l'économie.

Plus précisément, à quoi sert la Banque de France à Pantin ?

Dans les 211 succursales du réseau, nous participons à la mise en place de la politique monétaire par nos études qui remontent au siège et qui ont pour objectif de faire connaître la situation économique de la région où la banque est implantée. Les conseils de la politique monétaire s'appuient sur ces travaux.

Quel territoire couvre la banque de Pantin ?

Le département. Nous avons également une succursale à Saint-Denis.

Pourquoi avoir implanté une succursale dans la ville ?

C'est la proximité de La Villette qui a joué. La Banque de France va avoir deux siècles. D'abord une affaire privée, elle était surtout destinée à favoriser le commerce après la Révolution et les guerres napoléoniennes. Elle était invitée à s'installer dans les lieux où le commerce et l'industrie se développaient.

Celle de Pantin a été créée en 1898. Elle était installée au 60 avenue de Paris, là où se trouve actuellement la Poste. Nous sommes au 30-34 de l'avenue Jean Lolive depuis 1927.

Depuis la loi Neiertz, votée en décembre 1989, un de vos pôles d'activité concerne

le surendettement. Comment se déroule ce processus ?

Le schéma est classique. La personne qui a emprunté est dans l'impossibilité de faire face, après un malheur de la vie : le chômage, la séparation du couple sont des cas classiques. Il y a aussi ce qu'on appelle «l'effet de ciseau» : quand les ressources diminuent et que les crédits augmentent.

Quel est votre rôle dans les cas de surendettement ?

Nous montons un dossier et la commission juge s'il est recevable. Il faut qu'il y ait un surendettement manifeste. Nous calculons alors le montant des charges incompressibles, nous

les déduisons des revenus et nous montons un plan. Nous prenons contact avec tous les créanciers. C'est une procédure purement amiable : nous faisons les calculs de durée de remboursement, une demande de baisse des taux...

En général, vous y parvenez ?

Dans la majorité des cas.

En quelque sorte, vous jouez le rôle de médiateur ?

Oui.

Avez-vous un nombre croissant de dossiers à traiter ?

Il avait baissé mais il remonte. Nous avons traité 893 dossiers à Pantin l'année dernière.

60% ont donné lieu à la signature de plans, alors que la moyenne nationale est de 50%. Il y a une évolution dans le profil du surendetté. A l'origine c'étaient des gens avec des crédits bancaires, donc des ressources. Maintenant, nous avons de plus en plus de gens, au RMI ou même au Smic, qui ne font pas face aux dépenses courantes : le loyer, la cantine, l'électricité, le téléphone... C'est devenu plus un problème social qu'un problème bancaire. En fait, il ne faut pas qu'il y ait un imprévu : la voiture ou la machine à laver qui tombe en panne par exemple. Ou un phénomène exceptionnel, une maladie grave, le chômage.

Parfois c'est aussi la suppression des allocations familiales quand les enfants grandissent : au mieux ils font des études, au pire ils sont chômeurs et ils restent à la charge de la famille. Une fois qu'on a calculé le «reste à vivre», une fois que le loyer est payé, le transport, les revenus ne sont pas suffisants.

Dans ces cas-là, quelles solutions préconisez-vous ?

Dans les cas de chômage, un moratoire de six mois ou l'abandon de la créance. Contrairement à ce qu'on dit, les banquiers ne sont pas des gens sans cœur : on obtient quelque chose quand ils sont persuadés que les gens ont tout fait pour s'en sortir.

Il y a aujourd'hui de plus en plus de possibilités de crédit dans les grands magasins notamment. N'est-ce pas un piège pour les clients ?

C'est vrai qu'il y a une incitation au crédit qui est malsaine et combattue à juste titre par les associations de consommateurs, mais quand une banque refuse un crédit, elles se plaignent aussi. Le crédit c'est la meilleure et la pire des choses.

Quelle est la somme moyenne que doivent les surendettés ?

300 000, 400 000F... Certaines familles ont 200 000 F d'arriérés de loyer... Ça peut aller



Le hall de la Banque de France, construite en 1927, ravalée et réaménagée en 1993. La hauteur de plafond atteint 12,5 mètres

→ très vite quand un crédit n'est pas remboursé. Quand les gens divorcent, le produit de la vente de la maison ne rembourse généralement pas l'emprunt, alors que leurs charges doublent... **Quel conseil donneriez vous aux personnes prêtes à ouvrir un crédit ?** Il ne faut pas s'endetter au delà des possibilités de remboursement et prévoir une réserve en cas de coup dur, prendre des assurances contre le chômage. De plus je pense qu'il faut jouer cartes sur table avec son banquier et ne rien lui cacher. **D'après vous, les Français dans leur ensemble savent-ils gérer leur argent ?** Je n'en suis pas persuadé. Il y a un problème de culture économique qui touche toutes les catégories de personnes. Je crois qu'on devrait enseigner l'initiation à l'économie au collège : le budget familial permet de déboucher sur le budget national et collectif. **Une autre activité de la Banque de France est la gestion des chèques sans provision. Sont-ils nombreux en Seine-Saint-Denis ?** Malheureusement, nous tenons la première place avec 4 126 dossiers d'interdits bancaires pour 100 000 habitants. **Est-ce que les faux billets représentent un phénomène important ?** Il va en s'aggravant compte tenu des procédés de reproduction. On arrive à des imitations très

bien faites. Les gens ne sont pas très attentifs. Après, c'est le mistigri : on le repasse à quelqu'un d'autre, alors qu'on est soumis au même article du Code pénal qu'un faux monnayeur... **La disparition possible de l'argent avec le porte monnaie électronique peut-elle résoudre le problème ?** Non, elle le déplace. Il y aura alors des fraudes informatiques. **Revenons-en à vous. Quel est votre parcours ?** J'étais licencié en droit et l'économie m'intéressait : j'ai donc passé un concours pour entrer à la Banque de France en 1959 et j'y ai fait toute ma carrière. Je ne connais que la Banque de France. (sourire) **Vous n'avez pas de regrets ?** Non, j'ai fait un tas de choses intéressantes, et déménagé 14 fois, puisqu'on reste en moyenne trois ans dans un poste. **Vos enfants ont-ils fait carrière dans la banque ?** Souvent les enfants se déterminent par opposition. J'ai un fils juriste, une fille secrétaire de rédaction, une autre est architecte et la troisième est étudiante en médecine. Un de mes fils travaillé à la Banque de France. **Terminer votre carrière à Pantin, ça vous convient ?** Oui. Je reconnais que je n'étais pas venu ici

avec un a priori très favorable : la région parisienne, ce n'est pas mon truc, mais je me suis décidé parce que c'était une expérience professionnelle à tenter.

Quel était l'intérêt de ce poste ?

C'était un challenge : ici, il y a un turn over du personnel qui atteint 30 %, mais ce ne sont que des jeunes, très motivés, très dynamiques, avec un bon niveau : c'est intéressant de travailler avec eux. Par ailleurs la Région parisienne est un véritable vivier d'entreprises.

Pouvez vous nous résumer votre travail envers celles-ci ?

La Banque de France est en contact régulier avec 4 000 entreprises dans tout le pays, nous sommes liés avec une centaine sur la Seine-Saint-Denis, ce qui nous permet d'avoir un diagnostic sur l'état du commerce et de surveiller l'économie secteur par secteur.

Nous sommes également en mesure d'effectuer un diagnostic d'entreprise, avec simulation, ce service en revanche est payant. Le secteur entreprise est celui qui mobilise le plus de gens et de matière grise.

Combien de personnes sont employées par la Banque de France à Pantin ?

64, et j'ai la chance d'avoir un très bon staff.

Il y a beaucoup de PME à Pantin. Comment intervenez-vous auprès d'elles ?

Nous ne demandons qu'à les aider et nous leur donnons des conseils d'orthodoxie financière : souvent les chefs d'entreprise n'ont pas de culture de gestion, ils sont de bons techniciens, de bons commerciaux, mais rarement de bons gestionnaires. Ils se disent que l'intendance suivra, mais souvent, ce n'est pas le cas !

Chez vous, avez-vous un budget familial ?

Non, mais je m'arrange pour ne pas dépenser plus que ce que je gagne (rire). Je n'ai pas un train de vie pharaonique : je ne fume pas, je ne fréquente pas les cafés, les salles de jeux, je ne cours pas les dames. Ma seule fantaisie, c'est l'achat de bouquins.

C'est une vie austère...

Non, j'ai d'autres centres d'intérêt. (sourire) Je ne pense pas passer pour sinistre ou triste, j'ai des activités ludiques, sociales : je suis président du Rotary Club de Paris nord est...

Pour résumer, je suis un directeur heureux, même si nous sommes confrontés à des cas douloureux...

CANAL LE MAGAZINE DE PANTIN
1^{ER} SUPPORT LOCAL

La rentrée,
c'est important...

INSTALLATIONS, PROMOTIONS, SOLDES, BRADERIES

... faites-le savoir
dans votre ville !

Pour votre publicité dans Canal, renseignez-vous au
49 72 90 00 auprès de Jean-François Delmas

VERNHES Boutique



Vins de pays
Primeur 1995

ARRIVAGE ET MISE EN VENTE
LE JEUDI 19 OCTOBRE 1995

VERNHES Boutique 18, rue Auger
93500 Pantin - Tél. : 48 40 73 96

C L I N I Q U E

«La Résidence»

Chirurgie Générale
Service Ambulatoire
Radiologie

ACCÈS BUS - MÉTRO

Eglise de Pantin

6, rue du 11 novembre 1918
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19



POMPES FUNEBRES GENERALES

UN BESOIN POUR CEUX QUI PARTENT
UN APPUI POUR CEUX QUI RESTENT

82, avenue du Général Leclerc - 93500 PANTIN
Tél : (1) 48. 45. 00. 10.

Assistance PFG 24h/24h - N° vert : 05. 11. 10. 10.

POUR LE MÊME PRIX,
ASSUREZ-VOUS L'AVANTAGE DU N°1.



PICARD Assurances

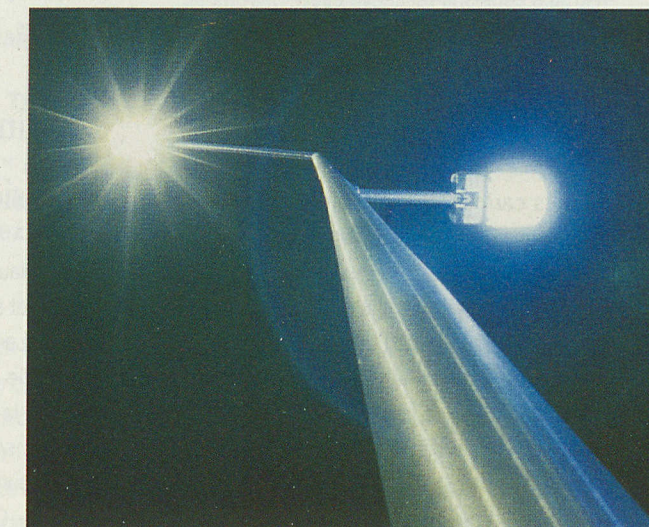
Immeuble Seiga - 10, rue Paul-Vaillant-Couturier 93130 Noisy-le-Sec

Tél. : 48 44 97 97 - Fax : 48 91 32 69

Ouvert de 9h00 à 18h00 sans interruption, fermé le samedi



Equipements électriques



1, ZAC du Moulin Basset - Bât 4 BP 234
93523 SAINT DENIS Cedex
Tél : 48 23 38 43 - Fax : 48 23 14 99

Mauduit et Lapierre, brillants carrossiers

Entreprise familiale des années 30 jusqu'à cette fin de siècle, célèbre pour la fabrication de camions et même de cabines de téléphérique, la carrosserie Mauduit et Lapierre a longtemps rayonné dans le quartier de l'église. Ses portes fermées, elle a cédé la place aux logements de la villa Alix-Doré, actuellement en cours de construction.

Par Pierre Gernez

Aujourd'hui, on l'appellerait un «self made man». Ancien charron, compagnon du tour de France, Charles Mauduit débarque de sa Normandie natale à Pantin en 1919 chez Rouvelat et Houssard, une carrosserie spécialisée dans l'aménagement des bus à plate-forme. Sept ans plus tard, il crée sa propre entreprise rue Hoche avant de s'associer, en 1928, avec André Lapierre. Ainsi naissent les établissements Mauduit et Lapierre qui deviendront de célèbres carrossiers pantinois. En quelques années, une cinquantaine d'employés - menuisiers, chaudronniers, ajusteurs, fraiseurs, selliers, - travailleront à l'angle des rues Courtois et de Montreuil, plus tard la rue Charles-Auray. Au quotidien, Mauduit et Lapierre montent surtout des camions de toutes sortes à partir de châssis achetés chez Renault, Panhard, Citroën ou encore Talbot. Les particuliers ont eux aussi la possibilité de se faire fabriquer, «sur mesure», l'automobile de leur rêves.

Ce marché, alors naissant, prend le pas sur les chevaux. La nature même de l'entreprise trouve son prolongement dans les multiples petites usines du quartier : les phares Marchal, les fonderies

Wertz, les ateliers de peinture La Seigneurie, etc. C'est dans cet univers industriel, «entre bois et ferraille, nos seuls jouets à l'époque» que naît et grandit Claude Mauduit, fils de Charles et qui, en 1960, deviendra le PDG de cette entreprise. «Je suis d'abord passé par tous les corps de métiers, explique aujourd'hui ce retraité âgé de 68 ans, pour pouvoir un jour en devenir le patron.»

Certains sont restés un demi-siècle dans l'entreprise

Claude Mauduit poursuit des études de dessinateur, et son père l'envoie en formation chez Roche à La-Plaine-Saint-Denis, puis à Fiers en Normandie pour apprendre la menuiserie, la soudure, la peinture, la tôlerie et la sellerie. En 1945, son diplôme de dessinateur sous le bras, le jeune Claude Mauduit travaille à la carrosserie. Quatre ans plus tard, il épouse Claudine Lindecker, la fille du garagiste de la rue Méhul, vieil ami de son père. Mme Mauduit fera son entrée dans la carrosserie au poste de secrétaire en 1951.

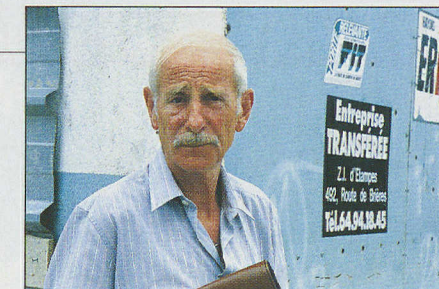
Si la passation de pouvoirs est familiale, l'esprit



Ci-dessus, la chaîne de montage des camions en 1960. Les châssis venaient de chez Talbot, Renault, Citroën...

Ci-contre, Charles Mauduit (1^{er} à gauche) et André Lapierre (2^e à gauche) en 1919 à Pantin chez Rouvelat et Houssard.

de l'entreprise l'est tout autant. «On ne disait jamais les ouvriers, mais plutôt nos collaborateurs», indique Claude Mauduit. «Quand il y avait un problème, explique encore aujourd'hui René Savoy, ancien chef d'atelier, employé de 1946 à 1991, nous pouvions en parler avec le patron.» Propos unanimement confirmés par plusieurs anciens ouvriers. René Savoy précise : «La preuve, j'y suis resté 45 ans». Sous l'Occupation, Charles Mauduit fabrique des faux planchers dans ses camions pour aller



Claude Mauduit, aujourd'hui devant ce qu'il reste de la grande porte d'entrée de la carrosserie qu'il a dirigée après son père.

glaner œufs, beurre, volailles et cochons dans les fermes de sa Normandie natale. A Pantin, le ravitaillement est partagé entre tous les employés. «Plusieurs fois par an, papa, et moi-même par la suite, organisons dans l'atelier un repas avec tous les employés et leurs familles. Nous les avons invités à mon mariage et aux noces d'or de mes parents. C'était une chose très naturelle», raconte Claude Mauduit. Cet esprit va habiter l'entreprise j'usqu'à sa fermeture, en 1994. «Il n'y a jamais eu de grève chez nous», affirme-t-il. «Nous avons toujours eu l'habitude de poser les problèmes une fois par mois, pour que tout le monde soit content.»

Les horaires dépassaient parfois les 50 heures

Même en 1968, malgré les tentatives extérieures de débrayage, l'entreprise fonctionne. «Avec les portes fermées, indique en souriant René Savoy, car les ouvriers de la Manu tentaient de nous débaucher !» Un cahier de revendications est toutefois déposé sur le bureau du patron. «Nous avons eu quelques augmentations de salaire», reconnaît André Leriche, ancien monteur-ferreur, pendant 37 ans. Certes, les horaires dépassent souvent les 40, voire 50 heures par semaine, à la fois pour terminer un véhicule ou tout simplement pour avoir le plaisir du travail bien fait. Mais Charles Mauduit, lui-même ancien ouvrier, connaît la besogne et respecte avant tout ses employés. Il a la réputation d'un homme de gauche dans le Pantin des années 30. Surtout, lorsqu'en 1936, il se met à monter des camions... pour les Républicains espagnols. «Les châssis arrivaient d'Amérique au Havre, se souvient Claude Mauduit. Papa allait les chercher pour les transformer en transport de troupes ou de marchandises. Ensuite, il les reconduisaient dans le port normand. Ils étaient ré-embarqués sur des bateaux américains à destination de l'Espagne. A Pantin, on disait : Mauduit travaille pour les Rouges espagnols !»

Cet esprit de solidarité, Charles Mauduit l'a acquis dans les tranchées. Lui-même a été gazé au Chemin des Dames et son propre père est mort au combat en mai 1918. 22 ans plus tard, quand les Allemands occuperont Pantin, Charles Mauduit décidera de leur résister. «A la déclaration de guerre, mon père avait été mobilisé, puis s'était débrouillé pour être réquisitionné avec ses ouvriers grâce à l'entreprise, utile pour l'armée française», témoigne son fils Claude.

A la débâcle de juin 1940, c'est une véritable caravane qui prend la route de l'exode : une dizaine de véhicules emmènent les Mauduit et leurs ouvriers avec femmes et enfants. Et les machines et outils ! Repliés à La Roche-Migene... chez un carrossier, ils descendent plus au sud, mais... tombent sur les Allemands. «On est rentré à Pantin au début de 1941.» Dans la cour de l'entreprise, l'occupant se sent des appétits, déjà repoussés par Lucien Caziot, le seul ouvrier resté sur place pour garder les murs et ce qui n'avait pu être transporté. Lui aussi ancien de 14-18, il a parlementé avec les Allemands. Charles Mauduit refuse de travailler pour le Reich. Mais le Service du travail obligatoire guette bientôt ses jeunes employés. Contraint d'accepter, il traîne pourtant des pieds pour réparer les engins de la Wehrmacht. Et les ouvriers ne font preuve d'aucun zèle à l'égard des véhicules verts-de-gris. «Il n'était pas rare qu'un camion tombe en panne à peine sorti des

ateliers», explique avec un sourire Claude Mauduit.

Au début plus restreinte, la surface de la carrosserie s'étend rapidement après la Libération sur près de 5300 m², lorsque le père Mauduit achète avec André Lapierre les jardins ouvriers attenants à l'entreprise. L'ossature de la carrosserie se compose alors d'un bureau d'accueil, d'un bureau d'études, de hangars à peinture et d'ateliers de fabrication. Pendant les fameuses trente glorieuses, ces années d'après-guerre de 1945 à 1975, l'économie française bat son plein. «Nous produisions entre 850 et 900 véhicules par an.»

Jean Lolive venait souvent à la carrosserie

Diversifiant l'entreprise, Mauduit et Lapierre construisent même les premières cabines de 80 places du téléphérique d'Avoriaz, «les plus rapides d'Europe». Forts de leurs succès, ils enchaînent avec celles de Val d'Isère, de La Clusaz et de Cauterets dans les Pyrénées. EDF et les PTT s'intéressent aux réalisations pantinoises. Avec ses camions-citernes, Air Liquide constitue également un gros client de la carrosserie.

«Il n'était pas rare que nous réparions aussi des véhicules de la ville de Pantin, raconte

Claude Mauduit. L'occasion pour Jean Lolive de venir à la maison pour discuter avec papa. On allait souvent boire un verre au café d'en face.» Parallèlement, d'autres clients s'adressent à Mauduit, resté seul après le décès d'André Lapierre. Pas toujours très fiables : les nouveaux abattoirs de La Villette laissent entrevoir un gros marché de véhicules frigorifiques qui s'évanouit en 1974 à leur fermeture.

Au seuil des années 80, l'entreprise pantinoise périclité. «La concurrence devenait trop forte, explique Claude Mauduit. Nos anciens clients disparaissaient et l'esprit des nouveaux n'était pas toujours très louable.» Le gendre des Mauduit, Serge Raban, entre à son tour au bureau d'études de l'entreprise familiale, mais renonce à reprendre l'affaire de son beau-père. Le nombre d'employés fond peu à peu : de 50, il passe à une petite trentaine.

Charles Mauduit meurt en 1990 et la crise continue de frapper durement les entreprises. Fatigué, Claude Mauduit vend l'affaire en 1994 à son homologue Laloyau, d'Étampes. «Il a repris deux ou trois ouvriers avec une partie de la clientèle et quelques machines.» Les anciens partent en retraite après bien souvent près d'un demi-siècle de maison. Les autres pointent aux Assedic. Déserté, le terrain est racheté par la ville pour y construire une centaine de logements. En quelques années, un pan de l'histoire industrielle de Pantin s'est effondré.



Avant... l'usine à l'âge d'or, dans les années 70



Après... la construction de la villa Alix-Doré par la Semip

Christina, Aude, Vincent et

La résidence Clothilde Lamborot, dans le quartier Hoche, accueille depuis 10 ans des personnes atteintes de handicaps physiques. Entre deux séances de kiné, dans leur chambre, en atelier... Rencontre avec les pensionnaires.

Par Pascale Solana - Photo Gil Gueu

« J'ai depuis longtemps. Quand je suis énervée, je tire dessus et il fait de la musique... Mais je crois bien qu'il ne fonctionne plus! ». Christina, une petite brune à la trentaine vive, gaie et nar-

quoise à la fois, sourit en regardant l'ours en peluche sur une des étagères de sa bibliothèque. Au centre du petit studio, il y a le lit, face au bureau. Ici des objets crochetés à la main... un de ses passe-temps. Là un paquet de cigarette... un autre dont elle ne parvient justement pas à se passer. Dans son pot, le caoutchouc pousse désespérément vers la fenêtre. Et puis il y a aussi le fauteuil. Roulant. Puisque Christina ne marche pas. Comme la plupart des 52 locataires handicapés de la résidence Clothilde Lamborot, rue de la Liberté.

Créé il y a tout juste 10 ans, dans un local industriel de trois étages, rénové, transformé, puis équipé de studios et de salles communes, le bâtiment dépend de l'Association des paralysés de France. Le fonctionnement du centre, repas compris, est financé par le département auquel les locataires reversent en échange 80% de leurs revenus. Lesquels proviennent de diverses allocations - adulte handicapé, tierce personne à domicile - et éventuellement d'assurances particulières. Les places sont recherchées puisque, selon Chantal Reby, chargée du service éducatif et paramédical, la région parisienne est sous-équipée en structures de ce type. Accidents de la route, de sport, malformations de naissance ou maladies évolutives, la plupart des locataires sont atteints de handicaps physiques lourds. Originaires de Seine-Saint-Denis ou de la région parisienne,

ils ont entre 22 et 66 ans et bénéficient des avantages d'un domicile personnel et de la vie en collectivité : restaurant, salon-bar, ateliers, salon de coiffure, etc. La structure emploie environ 75 personnes et fonctionne avec une cinquantaine de postes : éducateurs spécialisés, secrétaire, cuisinier ou auxiliaires de vie. Chacun est libre et peut être aidé dans sa vie quotidienne pour faire ce qu'il ne parvient pas à faire seul. «Même la nuit, une présence est assurée. C'est sécurisant et réconfortant. En cas de chute ou de maladie on sait qu'on ne va pas rester cloué sur place. Pour nous, compter sur quelqu'un est vital», explique Marie-Pierre, 46 ans. Après avoir vécu plusieurs années en appartement à Paris avec des personnes valides, je trouve que la vie dans un lieu "collectif" de ce type offre plus de liberté individuelle !» Yves, 34 ans, Pantinois depuis 1993 confirme. «Ici il n'y a pas le caractère médicalisé des hôpitaux. On a tous son chez soi et ses activités propres».

«Ferme les yeux... cherche les sensations»

Dans l'atelier du sous sol, Vincent se bagarre avec l'argile. Une forme cherche à naître entre ses doigts malhabiles. L'atmosphère est presque recueillie. Du regard, Fatia, une ancienne couturière aux longs cheveux grisonnants et attachés, indique à Yves Breville, l'animateur de l'atelier, des images de mode dans un magazine. Pour elle qui ne peut plus manger seule, il s'applique, découpe puis colle les tops modèles sur la grande feuille blanche.

Chacun se concentre et crée à sa façon. Soudain Vincent, rompt le silence. C'était il y a 32 ans. Il avait 18 ans et commençait le métier d'électricien. Un accident de scooter. Sept mois de coma. Des années de souffrance et la perte de la parole. «Quand je l'ai retrouvé, je ne l'ai plus lâché!» lance-t-il jovial. Mais Vincent a beau être bavard, Yves reste calme. Silencieux et attentif. «Ces travaux ne sont ni vendus, ni exposés. Ce n'est pas l'oeuvre qui compte, dit-il. Mais la personne. Quand quelqu'un n'arrive pas à réaliser ce qu'il veut, je lui dis, ferme les yeux. C'est froid. Chaud. Sec...? Cherche les sensations. Le plaisir. On peut sortir de son fauteuil roulant, de son corps paralysé en sentant la musique. J'ai vu des gens accomplir ainsi de singulières danses.»

Maîtriser ses limites, s'épanouir c'est aussi ce que cherche Yves, à travers la relaxation et le ping-pong qu'il pratique comme d'autres handicapés au centre EDF juste en face. Aude, 48 ans, s'occupe de la bibliothèque du centre. Cette boulimique d'activités que rien ne semble arrêter, pas même la paralysie qui progresse, peint le mardi, lit le vendredi, sort en toute occasion et voyage entre ses séances quotidiennes de kiné, incontournables pour la plupart. Sa passion : le tandem, un sport qu'elle pratiquait autrefois. Cet été, elle vient de vivre en direct, dans le camion qui suit la course, un championnat de tandem en Touraine. Une grande joie de 120 km ! Marie-Pierre, elle, s'investit dans l'association qu'elle a créée afin d'améliorer les transports routiers des paralysés. Dans son studio, l'ordinateur côtoie le piano. «J'ai commencé à jouer il y a 6 ans. Je n'aurai jamais cru que j'y parviendrais. Et puis à force de persévérance - 1 heure tous les 2 jours - et d'encou-

les autres...



Comment monter sur un trottoir toute seule ?

Même si des voyages et des sorties sont régulièrement programmées, dans l'ensemble, les locataires passent la majeure partie de leur temps dans la résidence, qui ne dispose ni de cour, ni de jardin, ou aux alentours. Tout déplacement nécessite efforts, accompagnement voire véhicules spéciaux. Depuis peu Christina réussit à monter sur les trottoirs en fauteuil toute seule! Une petite course peut devenir un casse-tête épuisant : trottoirs trop étroits, trop haut ou en travaux, lampadaires et poubelles encombrants, terrasses de café envahissantes, portes de commerces inaccessibles etc. Si Aude parvient exceptionnellement à se propulser en fauteuil jusqu'à La Villette c'est au prix d'efforts et de souffrances. Car même électrique, son engin n'amortit pas les inégalités du macadam ! Si l'on ne peut diriger son fauteuil qu'avec son menton... n'en parlons plus. Enfin, le moindre escalier met fin aux envies les plus simples. On comprend pourquoi Marie-Pierre se réjouit de pouvoir assister à la messe quand et comme elle le désire depuis que la nouvelle chapelle et sa rampe d'accès existe.

«Plus la ville offre de lieux publics faciles d'accès et plus cela favorise l'intégration des handicapés et les échanges avec d'autres habitants», souligne Chantal Reby, chargée du service éducatif et paramédical. C'est pourquoi certains résidents ont participé aux Assises Citoyennes ou ont récemment adhéré à l'association de locataires «Zac'Hoche». Pour eux, Pantin est une ville relativement facile. Mais on peut faire mieux ! Si la bibliothèque Elsa Triolet est accessible, ce n'est pas le cas du cinéma des Quatre-Chemins. Le Ciné 104 reste étriqué et il faut aller à Montreuil pour se baigner ou au Pré-Saint-Gervais pour chanter.

Pour établir le contact, Christina (en haut) a un truc : «Je regarde les gens droit dans les yeux et je leur dis bonjour ! Au début, ils ont peur. D'autres ont pitié... Je n'aime pas la pitié parce que ça ne fait pas avancer !»

ragements de mon professeur, c'est devenu une réalité».

La majorité des résidents, tel Yves pourtant titulaire d'un CAP de comptabilité, sont inaptes au travail à cause de leurs handicaps. Avant, son avenir professionnel l'inquiétait. Aujourd'hui, beaucoup moins : «Finalement, tout le monde a ses limites», conclut-il philosophe. Alors chaque matin, il tient le standard téléphonique du foyer. Pour Christina avoir une activité professionnelle afin «d'être plus autonome et comme tout le monde» reste une préoccupation. «J'ai écrit à de nombreux centres d'aide par le travail. Mais il y a tellement de chômage partout. Trouver une place

même en centre spécialisé est difficile.»

Les personnes qui ont un handicap de naissance n'ont pas les mêmes liens sociaux et affectifs que ceux qui le sont devenus par accident. Certains, comme Aude, rencontrent d'anciennes collègues de travail, des membres de leurs familles et sortent. D'autres ont vécu de foyers en institution et sont beaucoup plus isolés. «Nous essayons de ne pas trop prendre en charge nos locataires», poursuit Chantal Reby. Choisir soi-même son médecin, son dentiste, en dehors de la résidence, aller dans la mesure du possible chez le pharmacien ou faire une course contribue à rompre l'isolement. Enfin, le facteur moral joue aussi. Tout

le monde n'a pas forcément le même dynamisme ni la même histoire. «Chacun vit plus ou moins bien sa situation, remarque cette résidente. C'est comme partout !».

Mais pour la majorité d'entre eux, échanger quelques propos dans la rue, saluer et être salué par un voisin, tout simplement, c'est important. Pour établir le contact, Christina a un truc : «Je regarde les gens droit dans les yeux et je leur dis bonjour ! Au début, ils ont peur. D'autres ont pitié... Je n'aime pas la pitié parce que ça ne fait pas avancer ! Mais petit à petit, on se reconnaît et on finit par discuter et mieux se connaître.»

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Les diplômes donnent droit à une fête

Tous ceux qui ont connu les remises de prix dans leur jeunesse regrettent probablement cette cérémonie tombée depuis en désuétude. Il y avait toujours quelque chose à décrocher : au moins le lot du « meilleur camarade » ou quelque encouragement pour retourner sur les bancs d'école....

Alors, bonne nouvelle pour la jeune génération. Une « Fête des diplômes » sera organisée au mois de novembre sur le quartier, initiative qui pourrait bien être étendue à toute la ville l'année prochaine. Si vous avez quitté le collège et passé un examen en juin dernier, que ce soit un CAP, le Bac, une maîtrise... vous serez récompensé par un cadeau, au cours d'une petite célébration. Muni d'une photocopie de votre diplôme, vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire soit à la mairie annexe, soit au service municipal de la jeunesse.

Mamadou Keita, responsable des activités jeunesse, à l'origine de l'initiative, espère qu'elle servira de « catalyseur » : « Nous voulons à la fois encourager ceux qui ont réussi à poursuivre leurs études et stimuler ceux qui n'ont pas encore leur diplôme en leur donnant des exemples. » Joëlle Pitkevicht, élue à la jeunesse attend



beaucoup de cette initiative : « Du collège à l'université, les jeunes du quartier réussissent. On entend souvent parler des Courtillières sur d'autres thèmes,

alors qu'il y a ici des lycéens qui décrochent des mentions au BAC, que les grands frères et les grandes sœurs passent des licences, des maîtrises. »

L'élue compte non seulement sur l'effet d'entraînement que peuvent avoir les diplômés mais aussi sur une entraide à mettre en place. « Cette solidarité existe déjà à travers l'AFEV et l'aide aux devoirs mais elle peut prendre d'autres formes. La petite fête sera l'occasion d'en discuter. » Joëlle Pitkevicht aimerait en profiter pour interroger les adolescents sur leur envie de s'impliquer dans la vie du quartier : « Si nous voulons agir pour une plus grande citoyenneté des Pantinois, nous devons intéresser les jeunes aux projets du quartier. Ce sera un moment d'échange. »

Renseignements : 49.15.45.13

Dico des blases

Rebelote ! Après avoir publié leurs poèmes chez Calman Lévy, c'est un véritable lexique de leur langage que les élèves de Jean Jaurès ont réussi à faire accepter à l'éditeur. Toujours sous la direction de Boris Seguin, accompagné cette fois dans sa démarche par un autre professeur de français, Frédéric Teillard, les enfants ont travaillé une année durant sur ce « dictionnaire ».

En juin dernier, une double page dans le quotidien Info Matin avec des extraits de leur œuvre a donné l'eau à la bouche de plusieurs maisons d'édition. Les auteurs n'avaient plus qu'à choisir. Ils sont retournés chez Calman qui leur propose un partage des droits d'auteurs en trois, à partie égale entre chaque professeur et les élèves. Ceux-ci pourront s'offrir une sortie à Euro Disney ou un séjour à la campagne, au choix. Quant aux professeurs, ils travaillent actuellement sur l'autre partie du livre, constituée par le récit de ce travail collectif et la vie du collège au jour le jour, dans un style vivant agrémenté de dialogues et des situations concrètes comme les conseils de classe.

En disponibilité pendant un an, Frédéric Teillard compte également apporter des informations sur les rapports école-justice-police. Pour le professeur, le livre devrait servir d'outil à un public plus large que celui des enseignants.

Nous reviendrons longuement sur cette démarche lors de la sortie de l'ouvrage prévue en février prochain.

Pantin-Tendrara : c'est raide, le désert !

Sacrées vacances ! Ces cinq jeunes du quartier ne sont pas près d'oublier leur séjour au Maroc. Contactés par l'association « A travers la ville », ils ont retroussé leurs manches dès le mois de juin pour payer leur séjour. C'est ainsi qu'ils ont planté 1 100 arbres dans le parc municipal de Montrignon, et nettoyé cette

propriété après la grande fête annuelle... Mais cette tâche accomplie sous le soleil était « de la rigolade » par rapport à ce qui les attendait en Afrique du Nord. « Ce n'était pas le Club Med » reconnaît Mohamed, laconiquement.

Accompagnés d'un éducateur, les adolescents ont travaillé dans le désert, à

la limite de la frontière algérienne, par 40° à l'ombre. Il s'agissait de réhabiliter un square pour les enfants du village de Tendrara. Courbatures, coups de soleil, piqures de moustiques, angine, maigres repas et digestion désastreuse ne les ont pas découragés. Ils l'avouent : « On ne s'attendait pas à ça. Franchement, c'était dur. »

Heureusement, la récompense a suivi. Les enfants, ravis de retrouver leur aire de jeux, ont fait une fête pour les remercier. Et nos jeunes pantinois ont abandonné pelle et pioche pour visiter le reste du Maroc : Oujda, Fes, Meknes, Rabat, Saïdia. Entre deux baignades à la mer ou en piscine.

Originaires du Mali, du Maroc, du Sénégal, les Courtillians ont apprécié leur incursion en Afrique, et se disent prêts à recommencer. Cette initiative était sponsorisée par l'agence pantinoise d'EDF.



COURTILLIÈRES

Dancez maintenant !

Danser classique, folklorique, africain ? Faire du théâtre, de l'expression corporelle ? S'initier aux métiers du sport ? Eveiller vos enfants à la musique ? Apprendre à coudre ? Aux Courtillières, tout cela est possible, grâce aux efforts conjugués associations et des services municipaux.

Renseignez-vous rapidement à la mairie annexe au 48.37.63.13

Ecrivain public

Cette année, un écrivain public tient à nouveau une permanence, le mardi, de 15h à 19h à la mairie annexe. Pour tous vos courriers ou vos démarches administratives, pour toute traduction d'arabe en français ou d'anglais en français. Ce service est gratuit.



Bibliothèque : ça rouvre

Enfin, elle ouvre.... Après une fermeture forcée de trois mois dû à un incendie, la bibliothèque rouvre ses portes courant octobre dans des locaux complètement réhabilités. Amateurs de romans, à vos marques !

Renseignements : 49 15 45 44

Alphabétisation

L'alphabétisation n'est pas réservée à ces dames ! Les hommes peuvent participer à des cours dispensés par l'IMEP, deux heures par semaine.

Pour les femmes, l'AEFTI dispense une formation trois demi-journées par semaine, et les femmes Relais, deux fois par semaine.

Rens. mairie annexe : 48.37.63.13

Tête d'affiche

THÉRÈSE GUENIOT

Dévoreuse de livres

Il fut un temps où son appartement des Fonds d'Eaubonne résonnait de cris d'enfants. Thérèse Gueniot en a élevé six, les siens, nés entre 1956 et 1964, mais aussi un neveu. Veuve depuis 1977, elle a mené de front leur éducation et son travail de secrétaire à Paris. Agée de 66 ans, elle profite maintenant d'une retraite bien méritée pour se consacrer à sa passion, la lecture, quand elle n'e s'occupe pas de ses petits enfants.

Avant même l'ouverture de la bibliothèque Romain Rolland, Thérèse Gueniot se rendait au collège Jean Jaurès où une salle avait été emménagée pour emprunter des livres. A présent elle fait partie du comité de lecture impulsé par Monique Kermel, la bibliothécaire. « Nous nous réunissons tous les mois pour discuter de nos lectures, nous rencontrons des écrivains, nous faisons des sorties », explique-t-elle, enthousiaste. Ravi de faire partie de ce « club » qui réunit trois générations, Thérèse prend sa tâche à cœur et rédige aussi des fiches de lecture dont elle fait profiter ses collègues du CCAS. L'ancienne secrétaire lit en moyenne trois livres par semaine, si bien qu'elle est également inscrite à une bibliothèque parisienne... Ce qui lui a été bien utile cet été, quand celle de Romain Rolland s'est retrouvée fermée, à la suite d'un incendie. (Voir Canal de juillet)

Parmi les genres préférés de la bibliophile, les policiers, les biographies. Elle confesse ne pas être une inconditionnelle de la poésie même s'il se trouve un poète reconnu dans sa famille ! Et si Thérèse ne choisit pas



« Nous rencontrons des écrivains »

prioritairement des auteurs contemporains, elle reste ouverte : « J'ai bien l'intention de lire Crame pas les blases », affirme-t-elle. Car la lectrice s'intéresse de près à son quartier où elle a emménagé en 1960 : « Nous sommes encore une dizaine d'anciens, j'ai bien songé à déménager, mais c'est dur de s'acclimater ailleurs et je n'aurais pas trouvé autant de verdure et de soleil... »

Pour améliorer son cadre de vie, la résidente de la rue Alfred de Musset a d'ailleurs installé des plantes dans sa cage d'escalier, avec les autres locataires de l'immeuble. Une façon d'embellir sa cité, située juste derrière l'école Quatremaire. Elle regrette les bancs que l'on trouvait en bas de chez elle et qui ont été retirés, pour éviter les attroupements : « Ça n'a aucun effet », explique-t-elle en haussant les épaules. Autre déception : la disparition des platanes, en face de sa cuisine. Mais quand elle se lasse de sa cité, il reste toujours à Thérèse la possibilité de s'évader par la lecture. Une invitation au voyage bien plus efficace que la télé !

Laura Dejardin

COURTILLIÈRES

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

15 000 livres, en attendant les CD-Rom

C'est une toute petite bibliothèque installée depuis 12 ans au pied d'une tour de la Cité Diderot. Les enfants, les parents, les personnes âgées, lecteurs fidèles ou élèves motivés ou désœuvrés, tout le monde y afflue. Certains locaux descendent même en chaussons ! Pour discuter des livres ou du temps, se plonger dans un des 50 magazines disponibles, préparer un exposé. Catherine Bamvens y travaille depuis deux ans avec sa collègue Daniela Di-Blasi. Responsable de la section jeunesse, elle confie son attachement à ce lieu intime et chaleureux qui donne sur l'avenue Jean Jaurès d'un côté et sur le square Diderot de l'autre. Les 70 m² de l'espace sont divisés en deux sections, une pour les grands, une pour les petits. Les étagères supportent tout juste les quelque 15 000 ouvrages d'adultes, sans compter les livres d'enfants, soigneusement disposés à leur hauteur.

En raison de l'exiguïté des locaux, la bibliothèque devrait déménager dans deux petites années dans un espace spécialement conçu à son usage. L'architecte Bernard Dupré s'est penché sur le projet qui représentera 580 m² dans la Zac Chocolaterie, à l'angle de la rue Berthier et de l'avenue Edouard Vaillant, au rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitations. Odile Belkeddar, directrice des trois bibliothèques municipales, mise sur cette nouvelle structure pour gagner de nouveaux abonnés, spécialement dans le secteur qui jouxte la Villette. Actuellement, la bibliothèque des Quatre Chemins compte 1800 inscrits, dont 1000 enfants. Catherine, qui s'occupe plus particulièrement du jeune lectorat ne ménage pas ses efforts pour le fidéliser. Régulière-

Une messe venue d'ailleurs

Le 20 octobre à 20h30, l'église Sainte-Marthe retentira des échos d'une messe un peu particulière, la Misa Criolla. Cette œuvre du compositeur argentin Ariel Ramirez sera interprétée par un groupe de musiciens d'origine latino-américaine, Los Calchakis, accompagné par la chorale de l'école nationale de musique de Pantin. (v. page Culture)



rement, elle se rend dans les écoles du quartier, présente des livres, des expositions, invite les enfants. «Quand on passe dans les classes, on est sûr de

revoir une partie des élèves le soir. En général, ils veulent sortir le livre qu'on leur a raconté, et ici ils en trouvent d'autres.» La jeune femme aide aussi

les enfants à préparer leurs exposés, mais elle avoue que l'unique table, prévue pour huit personnes est toujours occupée : «On arrive à s'arranger, mais pour le travail scolaire, on a envie d'espace.» Le déménagement devrait résoudre ce problème tout en apportant de nouveaux services aux lecteurs, petits et grands. Non seulement ils pourront consulter un plus grand nombre d'ouvrages, mais des CD-Rom seront aussi à leur disposition. Ce qui leur permettra - entre autre - de s'initier à des langues vivantes, revisiter le Louvre, sans quitter leur fauteuil... L'intimité fera place à la modernité, mais les bibliothécaires le promettent, le lieu sera toujours chaleureux.

L.D.
Bibliothèque Jules Verne : 49.15.45.20

Bermann : la terre nourricière

Prenez un peu d'argile, ajoutez du carbonate de chaux et deux doigts de silice, vous obtiendrez une terre à faïence. Mélangez, filtrez, malaxez. Cette drôle de cuisine, c'est l'activité principale de la société Bermann, sise aux Quatre-chemins depuis 1931. Au 7 rue Cartier-Bresson, s'entassent sur les pavés de la cour des pains de terre de toutes les couleurs: rouge, noir, ocre, blanche, grise... La maison s'est spécialisée dans les pâtes à céramique, à faïence et à grès. Elle fabrique aussi de la terre à modeler pour des sculpteurs, des architectes ou, tout simplement, les enfants de la maternelle Jean Lolive. Un jour, une Irakienne s'est présentée en demandant un matériau bien particulier, aussi proche que possible de celui des poteries anciennes de son pays. Elle en avait commandé 400 kg. Finalement, elle n'en a pris que 100. Le reste a été vendu aux clients habituels et le «grès Irak» est devenu une spécialité maison.

Jean Crozat, le gérant actuel, a conservé sous le hangar de vieilles machines, broyeurs, concasseurs, tamiseurs, qui racontent l'histoire de son entreprise. En 1931, Isaac Bermann, le fondateur, se lance dans le ciment-pierre qui sert à faire des enduits de façades. A Paris, le Palais

de Chaillot serait en partie recouvert de son produit. Après la guerre, la maison redémarre dans le broyage à façon (par exemple les tuiles concassées pour faire des sols de tennis) et les produits réfractaires, c'est-à-dire qui résistent au feu. Jean Crozat démarre dans la société en 1957 après avoir épousé la fille de Maurice Bermann, le propre fils d'Isaac. Il apprend le métier sur le tas, lui qui se destinait au départ à être vétérinaire. Mais, au fil du temps, les technologies évoluent, la concurrence fait rage. Et c'est en 1966 que l'entreprise se lance dans les pâtes à céramique. Aujourd'hui, elle

est une des rares en France sur ce créneau. Ses clients ne sont plus des entrepreneurs mais des artistes. Si vous fréquentez l'autoroute A10, vous connaissez sans doute cette sculpture bizarre hérissée de pointes qu'on trouve aux abords de Paris. Avant de travailler grandeur nature, Sautterre a réalisé les maquettes de l'œuvre avec de la terre à modeler Bermann. Jean Crozat sourit en pensant au résultat. Il ne lui déplait pas d'aller faire un tour dans les salles d'expositions, histoire de voir le travail de ses clients. Les surprises, bonnes ou mauvaises, ne manquent pas.



QUATRE-CHEMINS

Enfants de Diderot

Staj (Service technique pour les activités de jeunesse), organisme de formation, spécialisé dans l'animation, est installé au cœur de la résidence Diderot. Jusque là, rien d'extraordinaire... Pourtant, cette société a fini par tisser des liens particuliers avec la population des immeubles environnants, en particulier les enfants. Staj organise des séances de soutien scolaire du lundi au vendredi, entre 17h30 et 18h30. Un permanent de l'organisme et des bénévoles aident les écoliers à faire leurs devoirs et pratiquent en même temps des activités d'éveil. La bibliothèque Jules Verne donne un coup de main pour la lecture. Et, ça ne coûte que 20 F par an !

Staj : résidence Diderot. Bât. 2.
148/150 avenue Jean-Jaurès.
Tél. : 48.43.00.40.

Tour du propriétaire



La réhabilitation des Quatre-chemins prend tournure. Certaines façades flamboyantes donnent un air de jeunesse au quartier. La rénovation du 4 rue Denis Papin (12 studentes) est pratiquement terminée. Quant à celle du 18 rue Magenta (6 appartements de deux ou trois pièces derrière une façade saumon), elle est d'ores et déjà achevée. Ces deux immeubles, qui appartiennent à la ville de Pantin, sont tout spécialement destinés à abriter des jeunes. Les dossiers d'attribution sont suivis par la Mission locale, le SMJ et le service municipal du logement.

Le 23-25 rue Magenta a subi un lifting complet. L'immeuble précédant a été rasé. A la place, se dresse aujourd'hui une construction neuve de 28 appartements, certains dotés de balcons bleu-turquoise, qui appartiennent à l'office d'HLM de la ville. On attend les nouveaux locataires !

Tête d'affiche

LYLIAN MARTINEZ

Rassurante et prévenante

«Au début, j'avais un peu peur, vu la réputation du quartier. Mais j'ai été tout de suite rassurée, parce que les gens ont été très accueillants». Lylian Martinez découvre, et invente à la fois, un nouveau métier : agent de l'environnement. Depuis la mi-juillet, ils sont cinq aux Quatre-Chemins et partagent leur temps entre la surveillance du square Diderot et celle des rues avoisinantes. Lylian est la seule femme de l'équipe. Pour faire son métier, il faut avoir de bonnes jambes («La marche à pied, c'est bon pour la ligne !») et un solide sens du contact.

Reconnaissable à sa cravate et à sa jupe claire, Lylian fait désormais partie du paysage. Ni gendarme ni vigile, elle répète sans cesse qu'elle n'est pas un «agent de sécurité». Pour elle, l'important est de tisser des liens privilégiés avec la population. «On écoute les gens. Ils nous font part des améliorations qu'ils souhaiteraient. Le parc Diderot a été longtemps délaissé, les gens faisaient un peu ce qu'ils voulaient. Aujourd'hui, on sensibilise les jeunes à faire attention». La tâche n'est pas simple. Des poubelles neuves ont été installées et brûlées aussitôt par des vandales. Mais Lylian pense qu'à la longue, le dialogue portera ses fruits. Elle craint un peu la fin du calme estival et s'attend à un automne plus difficile.

Telle épave gêne, telle boîte-aux-lettres pourrait blesser un enfant, un mur menace de s'écrouler... Dès qu'un problème se pose, la jeune femme et ses collègues adressent un rapport à leur supérieur hiérarchique qui, à son tour, interpelle la police ou les services municipaux concernés (hygiène, espaces verts, etc.). Souvent, les problèmes se règlent à l'amiable, sur place. Quant au



“Le parc Diderot a été longtemps délaissé”

square Diderot, les propositions pleuvent : installer des bancs à l'ombre, créer un terrain de foot, améliorer l'éclairage et les jeux pour enfants...

Lylian est d'autant plus sensible aux problèmes des Quatre-Chemins qu'elle vit dans le quartier depuis peu : «J'aime bien cet endroit. C'est très mêlé. J'ai appris beaucoup de choses sur les différentes religions, les différentes façons de voir les choses. Mais j'avoue que, le soir, j'ai très peur de sortir.» Cette Uruguayenne de 40 ans n'a aucune nostalgie de l'Amérique du sud. «Je me sens en France comme chez moi», dit-elle. Elle ne regrette pas non plus son ancien métier d'esthéticienne, qu'elle juge plus futile. Aujourd'hui, Lylian a quitté le nid douillet des salons de beauté. Elle, qui voulait «faire quelque chose pour améliorer le cadre de vie», se sent à sa place aux Quatre-Chemins.

Sylvie Dellus

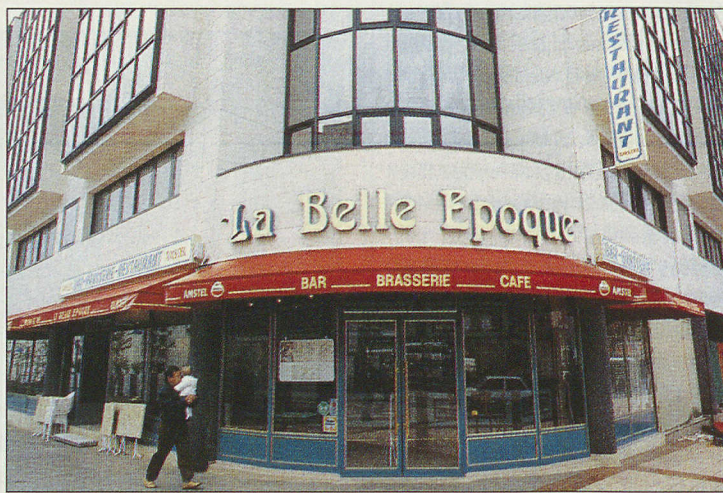
QUARTIERS

ÉGLISE

Un zest de rétro au zinc de la Zac

«**C**a manquait, lance Yves un client qui travaille dans le quartier depuis 35 ans. Ça attire du monde, la terrasse est ravissante, c'est super». Même remarque chez la kiosquière installée juste en face. Au cours de l'été, La Belle Epoque, brasserie, salon de thé, restaurant s'est ouvert dans la Zac de l'Eglise, avenue Jean Loive. La patronne, Ghislaine, une belle femme d'une quarantaine d'années avoue avoir été séduite par l'emplacement du local et l'opportunité de créer un nouveau commerce. «J'espère contribuer à l'animation du quartier», dit-elle en regrettant presque que le marché ne vienne pas déborder jusque sur la Zac ! A l'heure du déjeuner, c'est l'affluence et lorsqu'il fait beau, les places sur la terrasse sont recherchées. De jolis parasols rouges contrastent gaiement avec la devanture bleu canard. Parmi la clientèle, beaucoup de gens qui travaillent dans les bureaux des alentours, mais aussi des voyageurs qui le matin ou le soir, avant de prendre le bus ou le métro lisent le journal ou discutent devant un

café. On y rencontre aussi des personnes plus âgées, des femmes notamment qui déjeunent entre amies ou dégustent une pâtisserie, un thé un peu plus tard dans l'après midi. La maison propose en effet un choix de pâtisseries (autour de 30 F), de glaces artisanales (de 20 à 48 F) mais aussi de thés (vanille, earl grey, bergamote, Chine etc) ou encore de spécialités de bières (Corona, Leffe, Guinness...). A l'intérieur, dans la salle aux tons bleus et saumon, un aquarium, une scène rétro peinte. «Je voulais faire un lieu spacieux, explique Ghislaine. Ici, il n'y a pas de tables serrées côte à côte. C'est pour respecter l'intimité des clients. Quelques unes sont rondes, entourées de confortables banquettes circulaires. J'avais envie d'un décor aux teintes claires, d'où le rétro». Ouvert tous les jours sauf le dimanche, de 6h30 à 20h et jusqu'à 22h les vendredis et samedis, la Belle Epoque affiche un menu du jour à 75 F ou propose des plats uniques type andouillette ou salade copieuse pour environ 50 F. Le café enfin est à 10 F. Des prix un peu plus élevés que la moyenne. **P. S.**



HOCHÉ

Au cœur des problèmes

Des démolitions de bâtisses insalubres situées entre le 27 et le 31 de la rue Hoche faites au début de l'été, ne subsiste qu'un petit pavillon au 29. C'est là que l'association CCFEL (Centre pour la communication et la formation dans l'espace social) tient son siège depuis le début de l'année. Cette association créée en 1988 agit dans le domaine de la «prévention et de la santé au sens le plus large» comme le dit l'un de ses responsables Karim Abboub, spécialiste en psychiatrie sociale. «En Seine-Saint-Denis, on informe plutôt sur le sida ou la drogue parce que cela correspond à la demande et aux besoins des habitants, des associations, des formateurs, des travailleurs sociaux, des médecins ou des élus. Mais on travaille aussi sur la dépression chez les adolescents par exemple ou sur d'autres problèmes de santé. » Outre les actions d'information dans les quar-

tiers ou les établissements scolaires comme ils l'ont déjà fait aux Courtilières ou aux Auteurs Pommiers, les membres de l'association - médecins, psychologues, animateurs et autres - touchent ainsi environ 5 000 personnes par an. Le fameux Préservbus multicolore bientôt épaulé par un second bus et son homme de terrain, sillonnent les cités de banlieue où sont signalés par exemple des problèmes de drogue. Il distribue des seringues neuves, des désinfectants et des préservatifs à ceux qui en ont besoin. Une manière de lutter concrètement contre la propagation du Sida. Le CCFEL fonctionne avec une dizaine de salariés mais aussi avec des bénévoles qui sont, comme les dons d'ailleurs, toujours les bienvenus !

CCFEL, 29 rue Hoche, 93500 Pantin. 48.43.35.96.



Nouvellement aménagées, les berges du canal conduisent le promeneur jusqu'à l'avenue Jean Loive en traversant la Zac par le mail Charles de Gaulle. La Zac de l'Eglise comprend désormais la Maison de la petite enfance qui vient d'accueillir des bambins (voir Canal de septembre). Des immeubles que les derniers locataires ont occupés au cours de l'été. Et enfin des commerces - une banque, une agence de voyage installées l'an dernier en même temps que la gare routière, un magasin de lingerie féminine et tout récemment une brasserie et un magasin de vêtements pour enfants...

ÉGLISE HOCHÉ

Marchés en fête

Marchés animés avec présentateur, tombola et flonflons les 14 et 21 octobre à l'Eglise et les 15 et 22 octobre à Hoche. Parmi les lots à gagner : des chèques achats, du Champagne, des soirées cabaret, etc. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir les commerçants et de leur faire part de vos remarques sur ces marchés.

HOCHÉ

Couleurs Roche

Cet été, les riverains du passage Roche entre la rue Hoche et la rue Auger ont fait fleurir pour les enfants deux petites marelles oranges peintes sur le macadam ! Ils continuent d'améliorer eux-mêmes le pâté de maison en peignant quelques façades grises en clair. Juan Rodriguez qui anime l'association Coup de main et sa boutique de fripes à but humanitaire rêve d'installer une machine à boisson.

CENTRE

Nouveaux locaux pour la santé

Le centre de protection maternelle et infantile (PMI), le centre municipal de santé (CMS) et le foyer des anciens viennent d'ouvrir au public leurs nouveaux locaux situés au 10-12 rue Cornet. La PMI poursuit ses consultations de pédiatrie et - nouveauté - proposera en janvier prochain des consultations de gynécologie. Même chose pour le CMS qui propose des consultations médicales accessibles à tous les habitants de la commune et qui fonctionne sur le principe du ticket modérateur (le patient paie uniquement la part de l'acte non remboursé par la Sécurité sociale). La nouvelle installation s'accompagne d'une amélioration du plateau technique : au matériel existant s'ajoute en effet un mammographe, un panoramique dentaire qui permet d'obtenir des radiographies complètes de la mâchoire, et un fauteuil dentaire supplémentaire. Enfin, le foyer des anciens avec son restaurant ouvert le midi à tous les retraités du quartier remplace avantageusement celui de la rue du Congo et permet de centraliser les activités. **PMI : 49.15.42.27**
CMS : 49.15.45.05

Tête d'affiche

MOHAMED AZOUZI

Un homme, les bras vers le ciel

Prenez la rue Auger. Trottoir de droite dans le sens des voitures. Fermez le col de votre veste avant de passez dans les courants d'air de l'immense porche puis traversez les immeubles HLM de l'îlot 27... 12 rue Scandicci, au rez de chaussée des tours, une petite porte grise que distingue une affichette colorée. Vous y êtes. C'est l'atelier du peintre Azouzi.



Entrez dans l'univers de l'artiste. Une grande pièce dont les hauteurs de plafond vous font oublier que vous êtes en HLM. L'hôte est souriant, chaleureux. Il s'excuse du désordre. Désordre ? Pas vraiment. Juste quelques étagères garnies de pots de pigments, de colle, d'outils divers, de chevalets, de toiles vierges, de cadres, d'œuvres emballées de retour de quelques expositions comme celle qu'il vient de faire en Lozère. Un petit canapé, une table bar pour discuter entre amis. Et puis bien sûr il y a les toiles. Tons chauds, dominantes d'ocres, de jaunes, de mordorés. Formes abstraites et modernes qui évoquent frises et pictogrammes archaïques. Symboles orientaux qui rejoignent l'universel dans le mystère comme le «noun», cette lettre arabe qui ressemble à un homme tendant les bras vers le ciel et qu'on retrouve dans toutes les œuvres de Mohamed Azouzi.

Expositions personnelles et collectives dans diverses galeries, centres culturels et salons de France et d'ailleurs jalonnent sa carrière, qu'il entame il y a 25 ans aux Beaux Arts de Casablanca au Maroc dont il est originaire, puis aux Arts Déco et aux Beaux Arts à Paris. Au passage le Musée d'art moderne de la Ville de Paris acquiert l'une de ses peintures en 1978. En 1991, la Ville de Pantin, où il vit depuis une quinzaine d'années en acquiert à son tour quatre.

«J'adore déambuler dans les rues»

Au début il s'est aussi essayé dans la sculpture, la fresque et même la tapisserie, en souvenir peut-être de sa grand-mère qu'enfant il voyait tisser et teindre les laines et les tapis. Aujourd'hui Azouzi qui approche de la cinquantaine, s'exerce essentiellement dans la peinture.

Son inspiration ? Il la puise dans le quotidien. «J'adore déambuler dans les rues de la ville, observer les gens. Etre au courant de tout. Lire, bavarder. Parfois une couleur du marché, le vêtement d'une femme, un détail retient mon attention.» En témoignent les nombreux croquis qui précèdent les œuvres et que l'artiste exécute en toutes circonstances sur tout ce qui lui tombe sous la main : papier classique, ticket de métro ou papier toilette ! Azouzi rêve beaucoup. Il rêve en marchant dans la ville. Parfois même il imagine qu'un des grands murs nus et froids de la cité est pour lui et qu'il l'anime d'une fresque géante. Un rêve d'artiste en fait !

Dans le cadre des journées portes ouvertes (voir dossier page 21), Azouzi recevra le public les 14, 15 et 16 octobre.

HOCHÉ

QUARTIERS

LIMITES

La Chambre de commerce s'agrandit

1 500 m² de bureaux sur 1055 m² de terrain, pour y accueillir la recette principale des Douanes et le service des contributions indirectes, c'est ce que la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris va construire à l'angle de l'avenue Jean-Lolive et de la toute petite rue Ernest-Renan. Là où auparavant, un vendeur automobile y tenait commerce.

«Encore des bureaux ?» a graffité un passant sur la pancarte indiquant légalement la nature des travaux. «Oui», se justifie Guy Ménard, directeur des Entrepôts de Pantin, terme officiel pour désigner ce que l'on a coutume d'appeler «la Chambre de Commerce». «Malgré l'ouverture des frontières au marché européen, explique-t-il, une grande partie des marchandises vient d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique. Il est donc nécessaire aux Douanes d'intervenir.» Installé depuis 1950 dans le monumental



Les Douanes occuperont la majeure partie du nouvel immeuble

bâtiment au bord du canal de l'Ourcq, le service des Douanes qui comprend une quarantaine d'employés, va gagner en surface et offrir des locaux plus fonctionnels, plus modernes, dans un an, à l'achèvement des travaux. Le service

partagera toutefois le nouveau bâtiment avec un espace pour les transitaires. Enfin, un accueil «plus sympathique», souligne le directeur, sera aménagé en rez-de-chaussée. La crainte d'un envahissement des véhicules dans le quartier est écartée, puisque dans la rue Ernest-Renan, un parking est en cours d'aménagement.

Le nouvel immeuble a été dessiné par Jérôme Mangenot, architecte, qui a reçu le feu vert de la Caisse nationale des Monuments historiques. En effet, situé

dans la périphérie de l'église de Pantin, classée, le bâtiment des Douanes devait respecter certaines normes architecturales.

Au-delà de cette nouvelle construction, le quartier devrait voir quelques changements dans les années à venir. Après la réhabilitation intérieure de la Chambre de commerce, «partie non visible», indique encore Guy Ménard, c'est à l'esthétique même de la construction que devrait s'attaquer le cabinet d'architectes Lévy et Peauccelle. Même si certains cinéastes tombent en pamoison devant le bâtiment, pour son esthétisme rétro, il devient de plus en plus nécessaire d'y réaliser un vaste travail de réfection.

Enfin, troisième volet des modifications dans le quartier : la reconstruction des entrepôts qui ont brûlé en juin dernier. «Nous devons attendre la fin de l'enquête judiciaire pour procéder à la démolition de la partie centrale sinistrée», explique le directeur des entrepôts, pressé de voir les ruines disparaître. Il lui reste à montrer encore un peu de patience pour obtenir le permis de construire d'un bâtiment à l'identique de celui qui a été détruit.

Pierre Gernez

HAUT-PANTIN

On vole même les plus démunis

«Écoeurant !» C'est le premier mot qui vient dans la bouche de Colette Ruhl, responsable du Secours populaire quand elle évoque le cambriolage et le sacage dont a été victime cet été le comité local pantinois au 2 allée Courteline. Comment en effet qualifier autrement le vol de provisions (pâtes, riz, boîtes de conserves), le pillage de la cave remplie de jouets et de vêtements destinés aux plus démunis ? Surmontant leur colère, les animateurs du Secours populaire ont rangé le local après l'effraction des lieux. Ils ne baissent pas pour autant les bras : «Nous faisons appel à la générosité et à la solidarité de tous, rappelle Colette Ruhl, nous demandons un coup de main. Les Pantinois peuvent nous apporter des vêtements et de la nourriture pour

essayer de refaire nos stocks avant l'hiver.» Appel entendu.

Secours populaire, 2, allée Courteline, ouvert le vendredi après-midi de 14 à 16 heures.



HAUT-PANTIN

Entrez dans la danse

Vous les avez vus sur scène à la fête de quartier le mois dernier. Et vous aimeriez bien entrer dans la danse, par envie et par solidarité avec eux. Ils s'appellent «L'envol», une troupe de 80 yougoslaves «sans distinction de nationalité ou d'éthnie». Car comme dit Nela, «on veut garder notre unité.» Elle vous attend à la maison de quartier pour vous faire participer aux activités et apprendre quelques pas de chorégraphie des Balkans, et même à participer à des soirées folkloriques. On vous fournira les costumes. L'Envol attend les jeunes de 7 à 30 ans.

Tél. : 48.45.35.40 ou 48.45.68.93.



Contact pris

Bonne nouvelle ! Les cours de full contact débutent enfin ce mois-ci. L'association Forme Équilibre et les jeunes du quartier poussent un soupir de soulagement après l'inquiétude du mois dernier. Cette activité attendue depuis des mois et prévue en septembre avait dû être reportée à cause de l'accident dont a été victime cet été le professeur de cette discipline, Azzouz Boutaher, champion de France et vice-champion du monde. Remis de ses émotions et de ses blessures, le jeune sportif attend ses futurs élèves le mercredi après-midi à la salle polyvalente de la Maison de quartier, 42, rue des Pommiers. Enfin, changement de dernière minute, les cours de karaté ne sont plus assurés par Ibrahim El-Marhomy, mais par Ibrahim Hassan, ceinture noire, le mercredi de 17h à 18h pour les enfants de 5 à 12 ans, toujours à la Maison de quartier. Tarif pour ces deux animations : 500 F pour l'année. Et comme toujours, la gym'entretien a lieu le mardi, le mercredi et le jeudi à partir de 16 ans et sans limite d'âge.

Contact. Forme-Équilibre : Danièle Lecorre 48.44.90.06.

Tête d'affiche

ÉVELYNE GRANDIGNEAUX

Madame le Principal



«Je resterai ici dix ans !» Évelyne Grandigneaux avait lancé cette phrase en souriant, il y a trois ans, lorsqu'elle est arrivée au collège Lavoisier. Aujourd'hui, madame le principal de l'établissement secondaire ne cache pas que cette boutade risque bien de se réaliser, tant elle se plaît au collège Lavoisier et dans le quartier. Ce titre lui va bien. C'est plutôt l'intitulé qui la gênerait. «Une survivance du passé qui veut que le masculin soit toujours utilisé, mais ce n'est pas un métier réservé aux hommes.» Titulaire de ce poste depuis 12 ans, Évelyne Grandigneaux se satisfait surtout de ses relations avec les élèves. «Ils sont plus chaleureux que dans certains quartiers hupés de Paris.» Avec les enseignants aussi. «Ils savent qu'ils peuvent franchir ma porte. Et d'ailleurs, ajoute-t-elle en souriant, ils ne se gênent pas !». Elle non plus pour aller en salle des professeurs... Aux élèves, elle porte un soin attentif, dû à son passé d'enseignante : elle fut professeur de lettres modernes. «On laisse trop souvent leur talent en jachère, parce qu'on n'a pas le temps de le déceler.» De là à se mêler de pédagogie avec son équipe de professeurs, il n'en est pas question. «C'est leur travail.» Cette année, elle est entourée de nouveaux et jeunes enseignants. «Leur pre-

“Déceler les talents des enfants.”

mière rentrée doit rester le plus beau jour de leur vie.» Dire que tout est facile et simple, cela ne lui ressemble pas non plus. «Je n'ai pas toujours le temps de tout faire, les journées sont trop courtes. Je regrette l'éparpillement dans le travail quand je suis sans arrêt dérangée par des choses importantes ou non à régler.» Madame le principal ne trouve le calme que tôt le matin ou alors le week-end. En dehors du collège, cette Parisienne de naissance, bonne élève lorsqu'elle était enfant - gamine, elle jouait à la maîtresse - passe son temps au cinéma ou avec ses enfants. Et l'été venu, Évelyne Grandigneaux voyage. Les échanges avec les autres pays, d'un point de vue professionnel ou non, constituent sa passion. C'est une dimension qu'elle tente d'apporter au collège. Il ne se passe pas une année scolaire sans qu'un groupe d'élèves étrangers soit invité. Le mois dernier, c'était des Allemands. Qui recevront à leur tour les Pantinois.

Pierre Gernez

L'après-midi, c'est mieux




La halte-jeux Françoise-Dolto en haut de la rue Formagne est victime de son succès... et des contraintes des parents. Depuis un an maintenant, l'accueil le matin est saturé. «Nous avons même dû constituer une liste d'attente», indique Édith Billet, la responsable de l'équipement. Or, l'après-midi, la halte-jeux ne retentit pas des cris des enfants. Et pour cause : les animateurs de l'équipement constatent une désaffection grandissante. «Les parents préfèrent

laisser leur enfant le matin pour effectuer soit des courses soit des démarches administratives», explique Édith Billet.

Bien évidemment, elle incite les parents à renoncer au matin au profit des après-midi de la semaine avec cette petite modification depuis le début du mois : la halte-jeux sera fermée le mercredi après-midi, à la place du vendredi.

Halte-Jeux Françoise-Dolto, 35, rue Formagne tél. 49.15.45.94.

Renseignements et réservations
dans votre agence : avenue Jean-Lolive
BP 64 - 93503 Pantin Cedex - Tél. : 48 10 54 99



MOYENS COURRIERS
LONGS COURRIERS
WEEK-ENDS
CLUBS ET LOCATIONS



E. LECLERC VOYAGES



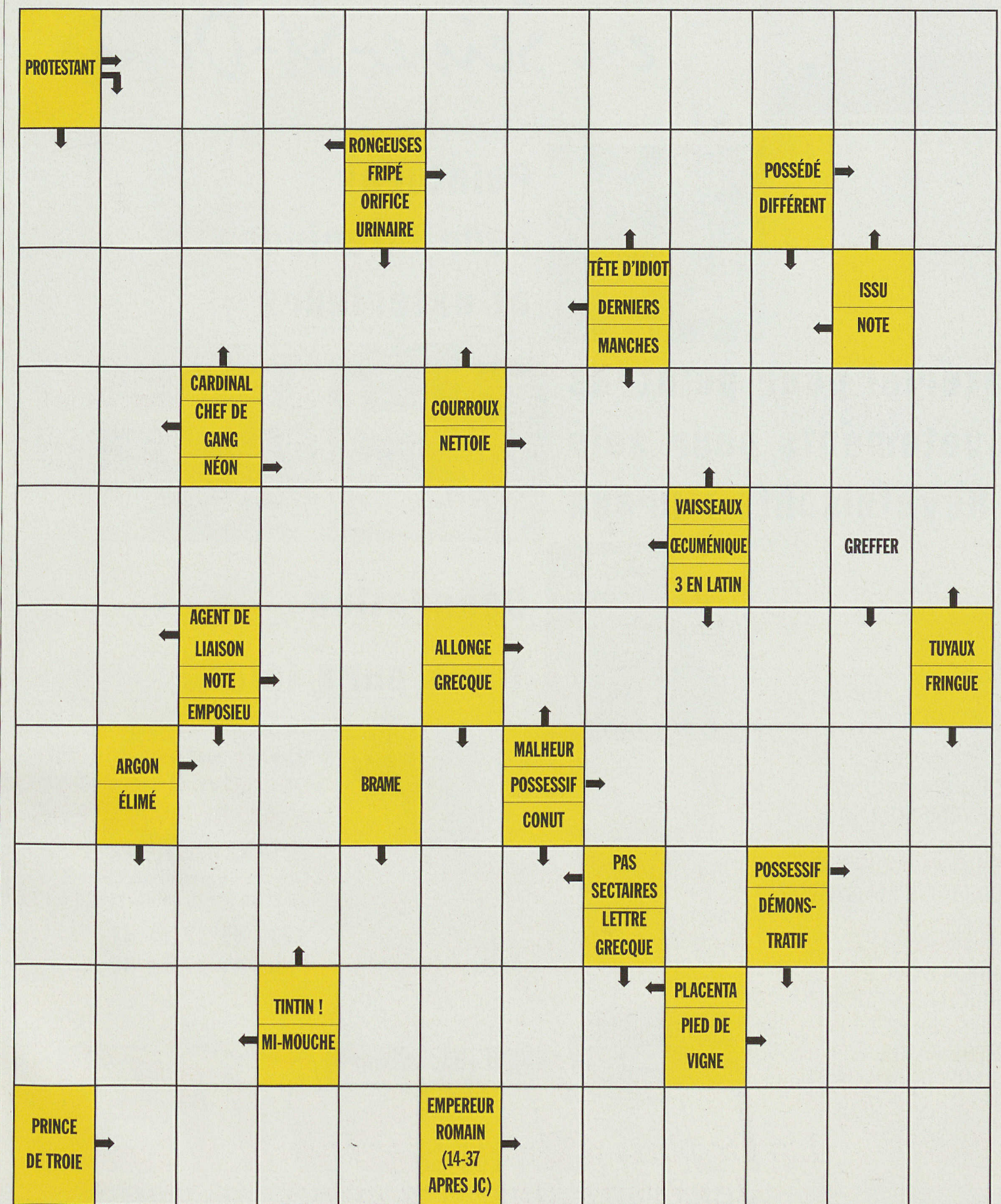
DU 11 AU 21 OCTOBRE

*Les Octobres d'Or sont de retour
dans votre Manège à bijoux.*

PANTIN
E. LECLERCQ

MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI - SOLUTION P. 17



Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS*
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36



**Peintures
pour intérieurs
et extérieurs**

**Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux**

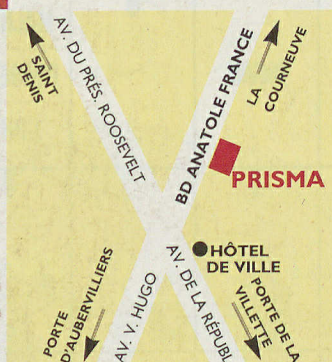


**Décoration
Tapis pure laine**

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMİ
LES MIEUX PLACÉS



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

**Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49**

Prisma

Une équipe au service de votre maison